

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **111 (1975)**

Heft 5

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

5

M72

Montreux, le 7 février 1975

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif



Die Dorfschule

Lith. J.

Sommaire

ÉDITORIAL

Une autre récession 74

COMMUNIQUÉS

AVEPS

IRD

22^e Semaine pédagogique internationale de Trogen 75

Ecole primaire et sociométrie 75

DOCUMENTS

60 œuvres qui annoncent le futur 81

LECTURE DU MOIS

Roger Vercel 83

PAGE DES MAÎTRESSES ENFANTINES

Hiver 85

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Sur les traces de la fourmi de Desnos 87

FORMATION CONTINUE

Programme 1975 du GRETI 88

Cours de printemps 1975 de la SSMG 89

DIVERS

Math-Ecole 90

Camp international de formation Croix-Rouge Jeunesse 90

LES LIVRES

Giraud, H. : Un nouvel enseignement du français 91

Voizo, B. : Le développement de l'intelligence chez l'enfant 91

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :

Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Comité de rédaction (numéros impairs) :

Lisette Badoux, ch. des Cèdres 9, 1004 Lausanne.

René Blind, 1605 Chexbres.

Henri Porchet, 1166 Perroy.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel :

Suisse Fr. 35.— ; étranger Fr. 45.—.

Editorial

Une autre récession

On le sait depuis longtemps : le retard scolaire, dans nos cantons romands, est très important. (Prenez par exemple trois écoliers vaudois de 14 ans au hasard et vous constaterez que l'un d'entre eux a une année ou plus de retard.) Or de récentes statistiques émanant des départements de l'instruction publique neuchâtelois et vaudois nous apprennent que, d'une façon générale, le taux de « redoublement » est en baisse.

Il n'est point besoin d'être fin pédagogue pour savoir que le retard scolaire a de très méchantes conséquences, tant au plan individuel par le sentiment d'échec qu'il suscite qu'au plan collectif par les frais considérables qu'il occasionne. On ne peut donc que se réjouir de cette « tendance à la baisse ».

Sans prétendre vouloir épuiser le sujet, comment expliquer cette récession ?

Tout d'abord par l'intensification, l'amélioration — la création, parfois — de la scolarité préobligatoire, officielle ou privée. De plus en plus en effet, les écoliers romands, comme d'autres dans le monde, du reste, peuvent profiter de deux années de « maternelle ». Ils acquièrent mieux les connaissances de base et partent plus vigoureux sur le chemin de l'école obligatoire.

Une autre explication est à trouver dans l'augmentation, parfois l'institutionnalisation des cours d'appui. On a compris que, par un enseignement tendant à s'individualiser, les maîtres devaient venir systématiquement en aide aux élèves qui présentent un handicap passager ou durable.

On estime aussi que le perfectionnement du soutien psychopédagogique favorise une meilleure intégration de nos écoliers (le contraire serait étonnant !) et leur permet de mieux franchir les inévitables écueils de tout apprentissage.

Il semble enfin que nous, les maîtres, ayons été fortement sensibilisés ces dernières années au problème de l'échec de nos écoliers et tendons à appliquer d'une manière moins draconienne le règlement qui fixe les modalités de promotion.

Des méthodes d'enseignement meilleures, des effectifs de classe qui jusqu'ici tendaient eux aussi à la baisse...

Tout ceci devrait nous persuader qu'il est possible de mener encore et toujours plus la vie dure à l'échec scolaire afin de diminuer encore son importance.

Et puis il faudrait aussi que l'on réponde à cette question : pourquoi les garçons échouent-ils en moyenne davantage que les filles ? Mais ceci est une autre histoire ! Nous y reviendrons prochainement.

JCB.

Coupe ski alpin AVEPS-OEPS

Lieu : Les Diablerets, piste du Rachy.

Date : Lundi 10 février, 15 h.

Rassemblement : Départ du téléski du Rachy.

Inscription : Sur place pour les externes (ne participant pas au cours de recyclage des 8, 9, 10.2.1975).

IRDP

Service des moyens d'enseignement

Mise au concours du poste de

Collaborateur responsable des moyens audio-visuels

L'IRDP cherche, pour le printemps 1975 ou pour une date à convenir, un collaborateur (homme ou femme) chargé de l'aider à conduire les travaux qu'il a pour mission d'entreprendre dans le domaine des MAV.

Le candidat devrait avoir de **bonnes connaissances** (hard et soft) dans le domaine des MAV et justifier d'une **activité pratique dans l'enseignement**.

Les conditions d'engagement seront débattues avec la direction de l'IRDP.

Prière d'adresser les offres de collaboration à l'IRDP, 43, faubourg de l'Hôpital, 2000 Neuchâtel, munies d'un curriculum vitae, jusqu'au **28 février 1975**.

Demande de renseignements à la même adresse. Tél. (038) 24 41 91.

S. Roller, directeur de l'IRDP.

22^e Semaine pédagogique internationale de Trogen

Date : du 20 au 26 juillet 1975.

Lieu : Trogen.

Thème : Le rôle du rythme dans le développement de la personnalité.

Renseignements : rédaction de l'« Educateur ».

ÉCOLE PRIMAIRE ET SOCIOMÉTRIE

La sociométrie est une science relativement jeune, puisque ce sont les travaux de Jacob-Levy Moreno, publiés peu après la fin de la seconde guerre mondiale, qui en sont essentiellement à l'origine. La sociométrie se propose de mesurer la sociabilité au sein des groupes, d'étudier les relations à l'intérieur d'un groupe. Elle trouve donc de nombreux champs d'application à notre époque où, dans de nombreuses disciplines, on a de plus en plus recours au travail en équipe. Ce travail se propose de montrer comment on peut recourir à la sociométrie à l'école primaire et les indications que cette science peut fournir au responsable. Rien n'empêche, à partir de ces données, d'étendre le champ d'application dans d'autres milieux, mais en se gardant de donner aux résultats une valeur trop absolue. Dans ce domaine, un résultat n'est important que s'il est corroboré par d'autres.

À l'école primaire, la classe forme un groupe. Pour certains travaux, l'enseignant peut former, à l'intérieur de la classe un certain nombre d'équipes chargées d'un travail bien défini. Ces équipes sont d'abord formées empiriquement : on laisse aux élèves le soin de former eux-mêmes les équipes. Le maître n'intervient qu'ultérieurement, lorsqu'une équipe ne marche pas bien. Il est évident que mieux l'équipe sera formée, meilleur sera son rendement car les tensions entre les divers éléments ne peuvent qu'entraver le travail. De plus si un élève ou deux font tout le travail pendant que le reste de l'équipe rêve, muse ou s'agite, on n'aura pas atteint le but fixé, la participation de tous.

L'ENQUÊTE SOCIOMÉTRIQUE

Les élèves ne pensent pas leurs relations de façon semblable tout au long de leur scolarité. Aussi on utilisera des procédés différents selon leur âge. Certaines données psychologiques permettent d'inclure dans un premier groupe les élèves de moins de dix ans et, dans un second groupe, les élèves de dix ans à douze ans.

A) Enfants de moins de dix ans

Les élèves doivent exécuter, dans la même demi-journée les trois exercices suivants :

1. Rassemblés dans une cour, sur un terrain, seuls avec leur maîtresse, les enfants reçoivent la consigne suivante :

« Nous allons faire un jeu pour lequel il faudra se mettre plusieurs ensemble, avec qui on voudra, comme on voudra. » Divers lieux de rassemblement, en nombre indéfini, sont désignés et, au signal donné, les élèves se dispersent et forment les groupes. Une fois les groupes stabilisés, la maîtresse note le nom des enfants composant chaque groupe et les faits intéressants intervenus en cours de formation (hésitations, rejets, appels, équipes formées rapidement ou non). Pour justifier la consigne, un jeu peut ensuite être organisé à condition qu'il n'y ait ni gagnants, ni perdants, c'est-à-dire aucun élément suscitant un esprit de compétition car cela fausserait les résultats des exercices suivants. Les termes de la consigne sont volontairement vagues afin d'éviter que les élèves se groupent en vue d'un but plus ou moins bien défini.

2. Cet exercice a lieu en classe, chaque élève occupant sa place habituelle et la maîtresse conservant son attitude coutumière. Elle précise aux élèves qu'ils auront à faire quelque chose de nouveau, qui ne sera pas noté, mais demandera que chacun s'applique et fasse de son mieux. Chaque enfant reçoit alors cinq feuilles de papier blanc. Les feuilles étant disposées avec la plus grande dimension en hauteur, l'enfant écrit son nom au bas de la feuille puis dessine une fleur. Il fait de même sur les quatre autres feuilles. La maîtresse se borne à vérifier la disposition de la feuille et la présence du nom de l'élève au bas. Les dessins terminés, les élèves reçoivent une deuxième consigne : « Choisissez chacun le dessin que vous préférez parmi les cinq que vous avez faits. » Le choix fait intervient la troisième indication : « Écrivez au dos de la feuille le nom du camarade préféré à qui vous aimeriez offrir cette fleur. » Ceci fait, la maîtresse récolte les feuilles et les classe dans une enveloppe sur laquelle elle mentionne : premier choix. On procède de même, successivement, avec les quatre autres dessins, en précisant qu'on ne peut offrir qu'un dessin à un camarade et non plusieurs ; si l'élève ne sait à qui offrir ses derniers dessins, il n'écrit aucun nom au dos de la feuille. Ensuite on distribue une sixième feuille aux enfants qui notent leur nom en haut (vérifier). Et sur cette feuille chacun inscrit le nom du camarade qui, selon lui, lui aura offert son premier, puis son deuxième dessin, etc. Cet exercice per-

met de noter la sympathie pure, sans les rejets, et de déceler les cas d'isolement.

3. Ce dernier exercice a lieu également en classe. La consigne donnée est : « Vous allez avoir à faire, des exercices de dictée et de calcul. Que ceux qui désirent travailler ensemble se mettent ensemble. » Au signal donné, les groupes se forment et la maîtresse note la formation des groupes et les faits saillants, comme lors du premier exercice.

Au terme de ces trois exercices on pourra comparer les choix selon les critères : jeu, sympathie, travail.

B) Elèves de dix à douze ans

Les élèves étant plus âgés, les choix peuvent être exprimés plus abstraitement. Cependant il importe de placer les élèves dans les meilleures conditions possibles afin que des préoccupations étrangères ne viennent pas fausser les résultats. Le maître insistera sur les faits suivants : silence, travail individuel, on ne communique pas, les réponses fournies ne seront pas divulguées et n'influenceront en rien les résultats des élèves. L'atmosphère doit être absolument détendue et aucun événement scolaire ou extrascolaire ne doit la perturber, sinon il faut renvoyer l'enquête à un moment plus idoine.

Chaque élève reçoit une feuille de papier quadrillé assez grande (on ne doit pas avoir besoin d'écrire au dos de la feuille). Au haut de la feuille, chacun inscrit son nom, son année de naissance et, éventuellement, la date de l'épreuve. Le reste de la page est ensuite divisé en six colonnes. Dans la première de ces colonnes, les élèves inscriront les noms de tous les élèves de la classe et les autres colonnes auront pour titre A, B, C, D, E qui correspondent aux questions qui seront posées et, ensuite, à la hauteur de son nom, chacun tire un trait dans les colonnes A, B, C, D, E. Naturellement le maître exécute au tableau noir ce que les enfants ont à faire. Puis il inscrit au tableau le barème suivant :

1 = pas du tout — 2 = peu — 3 = moyennement — 4 = beaucoup — 5 = énormément.

On évite d'avoir recours au zéro car c'est une cotation chargée affectivement parlant. Puis le maître écrit au tableau la question A : « Le (la) trouves-tu sympathique ? ». Chacun note alors dans la colonne A la cote chiffrée qu'il attribue à chacun de ses camarades. Il en sera de même avec les autres questions.

B = Aimerais-tu rester en relation avec lui (elle) l'an prochain ?

C = Aimerais-tu faire ton travail scolaire avec lui (elle) ?

D = Aimerais-tu partager tes loisirs avec lui (elle) ?

E = Te trouve-t-il (elle) sympathique ?

Bien entendu chacun peut demander des explications complémentaires s'il ne comprend pas quelque chose. Questions et termes employés ont été choisis avec soin, après de multiples expériences, afin d'éviter l'intervention de facteurs psychologiques étrangers qui fausseraient les résultats. Ainsi la question B ne doit pas être associée à l'idée de redoublement de classe.

SOCIOMATRICES (ÉLÈVES DE MOINS DE DIX ANS)

Il s'agit dès lors de transcrire et de récapituler les résultats obtenus sur une

grande feuille de papier quadrillé, au moyen d'un tableau à double entrée, qui deviendra la base de tout le travail ultérieur ; on aura ce qu'on appelle une sociomatrice. Pour ce faire, on adopte les conventions suivantes (ou d'autres) :

a) C = 1^{er} choix — H = 2^e choix — O = 3^e choix — I = 4^e choix — X = 5^e choix ;

b) les choix reçus sont notés en lettres majuscules ;

c) les choix réciproques sont notés en lettres minuscules ;

d) on pondère les choix en leur attribuant les cotes suivantes : C = 5 ; H = 4 ; O = 3 ; I = 2 ; X = 1.

La figure 1 présente un exemple de

Fig. 1 :

		Récepteurs des choix												Total
		Add	Bla	Bor	Che	Cop	Dur	Gai	Jay	Mey	Mul	Paz	Rie	
Emetteurs des choix	Add	-		Ch		C		H		Xo		Ix		
	Bla	X		Hi				Oc		I			Ch	
	Bor	Hc	Th		Ci		Xi		Ci					
	Che			Ic		Hc	X					C	Oo	
	Cop		X		Ch			Hx	I			C		
	Dur	C		Ix				Hi		Oc			X	
	Gai		Co		H	Xh	Th					C		
	Jay	X		Io	O		H						Cc	
	Mey	Ox		X	I		Co					Ho		
	Mul	X	I				C			H		C		
	Paz	Xi		C			I			Ch			Hi	
	Rie	X	Hc		Co				Cc			Th		
C		1	1	2	2		1		1			2	2	
H		1	1	1	1	1	1	3		1		1	1	
O		1			2	1		2	1	2		2	1	
I			2	3	1		2		1	1		2		
X		5	1	1		1	2			1			1	
Choix reçus		3	5	7	6	3	6	5	3	5	0	7	5	60
Ch réciproques		3	3	5	3	2	3	2	2	3	0	3	4	33
Ch.unilatéraux		5	2	2	3	1	3	3	1	2	0	4	1	27
Total pondéré		17	14	21	22	8	15	18	10	13	0	22	18	
Rang choix pondérés		6	8	3	1	11	7	4	10	9	12	1	4	

sociomatrice. Pour en simplifier la présentation, le nombre des élèves a été réduit conventionnellement à douze. Il s'agit ici de la sociomatrice récapitulant les résultats de l'enquête « Fleur offerte ». Les élèves sont désignés par les trois premières lettres de leur nom (on peut choisir un autre code). Pour le total des choix pondérés, on ne tient compte que des choix reçus. Si tous ont été exprimés, le total des choix reçus est le quintuple du nombre des élèves. La somme des choix réciproques et des choix unilatéraux est égale à la somme des choix reçus.

On dresse ensuite la sociomatrice des choix devinés. La somme des choix reçus n'est pas ici nécessairement égale au quintuple du nombre des élèves car ceux-ci peuvent avoir pensé que plusieurs camarades leur avaient offert leur première (ou deuxième...) fleur.

SOCIOGRAMMES (ÉLÈVES DE MOINS DE DIX ANS)

Une sociomatrice est fort peu figurative et demande pourtant à être interprétée. On a alors recours aux sociogrammes qui ont l'avantage de présenter graphiquement et clairement les données extraites des sociomatrices. On construit des sociogrammes collectifs qui illustrent les relations à l'intérieur de la classe ou d'un groupe plus restreint et des sociogrammes individuels qui permettent d'isoler un cas intéressant.

Les sociogrammes collectifs :

Pour illustrer notre propos, nous choisissons de représenter par un sociogramme collectif de l'ensemble des relations, tant réciproques qu'unilatérales, existant entre les douze élèves présentés dans la sociomatrice de la figure 1. On adopte quelques conventions. On trace sur une feuille une cible formée de cinq cercles concentriques. Le cercle intérieur formera l'ensemble des élèves ayant cinq réciprocitys, la couronne suivante l'ensemble des élèves ayant quatre réciprocitys, etc... et l'extérieur de la cible formera l'ensemble des élèves n'ayant aucune réciprocity. Chaque élève sera représenté par un triangle s'il s'agit d'un garçon et par un cercle s'il s'agit d'une fille, le nom codé de l'élève figurant à l'intérieur du triangle ou du cercle. Les relations seront représentées par des traits, la pointe de la flèche indiquant la direction de la relation. On utilisera les couleurs pour rendre l'intensité des relations selon le code suivant :

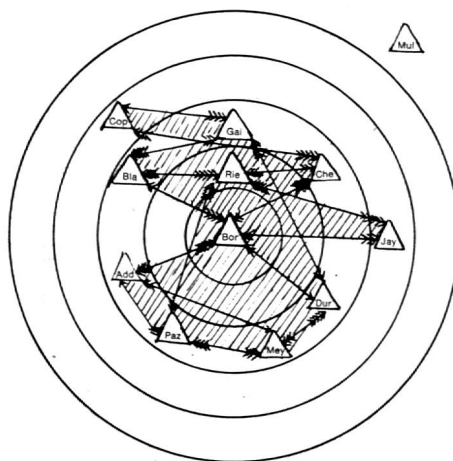
C = rouge ; H = jaune ; O = vert ; I = bleu ; X = brun.

Dans le sociogramme collectif de la figure 2, faute de pouvoir recourir aux couleurs, on a eu recours à la convention suivante : C = flèche à cinq pointes. H = flèche à quatre pointes ; O = flèche à trois pointes ; I = flèche à deux pointes ; X = flèche à une seule pointe.

On a avantage à établir un premier sociogramme, à titre d'essai, puis à le corriger en variant la disposition des points à l'intérieur de leur couronne afin que le schéma gagne en lisibilité et soit bien aéré, faisant nettement ressortir les caractéristiques essentielles. Il arrive souvent qu'on voie apparaître lorsqu'on analyse les relations à l'intérieur d'un groupe comprenant un nombre plus élevé d'élèves des petits groupes n'ayant aucune relation avec le noyau central (duo, trio, quatuor) ; s'ils empêchent une bonne lisibilité du sociogramme, on peut représenter ces petits groupes en dehors de la cible. Enfin, il est nécessaire d'établir le sociogramme sur une feuille assez grande car, s'il est trop petit, il est peu lisible. L'essai corrigé selon ces principes, on établit alors le sociogramme définitif.

La sociomatrice de la figure 1 indique qu'un seul élève, Bor, a cinq choix réciproques ; on le porte alors au centre de la cible. Puis on place les enfants ayant quatre choix et ainsi de suite. Quant à Mul, il figure hors de la cible puisqu'il n'a aucun choix réciproque. On trace ensuite les relations pondérées et on hachure toutes les surfaces closes par des flèches, qu'elles se recoupent ou non.

Fig. 2 : sociogramme collectif (fleur offerte). Choix effectifs réciproques.



En examinant le sociogramme, on voit tout de suite que Mul n'est pas intégré au groupe et que Bor et Rie, non reliés directement, groupent autour d'eux la plupart des élèves. Cop joue un rôle secondaire et sans la solide relation qui le

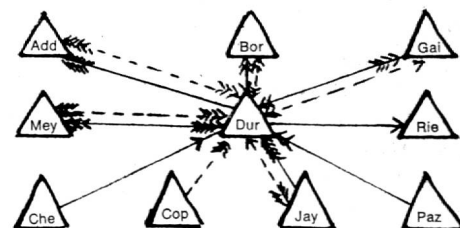
lie à Che, il resterait en marge du groupe ; Jay est un peu mieux intégré. L'étude de la valeur des relations fournit d'utiles indications.

Ce sociogramme établi, on fait ensuite celui des choix devinés d'après la sociomatrice de ces choix devinés. La confrontation des deux sociogrammes permet d'affiner le diagnostic.

Les sociogrammes individuels :

Ils illustrent l'ensemble des relations psychosociales d'un élève en tenant compte des choix effectifs et des choix devinés. On représente, au centre d'une feuille, l'élève dont on veut établir le sociogramme et on place autour de lui les élèves avec lesquels existent des relations. On trace ensuite ces relations en représentant les choix émis ou reçus par un trait plein et les choix devinés par un trait traitillé. Voici, fig. 3, à titre d'exemple, le sociogramme individuel de Dur (cf. sociomatrice de la fig. 1). Comme nous n'avons pas fait la sociomatrice des choix devinés, nous en avons supposé quelques-uns arbitrairement afin que le sociogramme soit complet.

Fig. 3 : sociogramme de Dur (élève de moins de dix ans).



Sociomatrices (élèves de dix à douze ans)

A ces élèves, on a demandé de répondre aux cinq questions A, B, C, D, E. Il faudra donc cinq sociomatrices pour enregistrer les résultats. Au haut de la feuille, on inscrit les données générales nécessaires (question, âge des enfants, nom du groupe, date, etc.). La sociomatrice elle-même est un tableau à double entrée dans lequel on inscrit les élèves par ordre alphabétique en sautant, dans les classes mixtes, une ligne entre les garçons et les filles. On totalise les cotes, tant données que reçues par chacun, on établit un classement et on calcule la moyenne de la classe et la cote moyenne par élève. On obtient la moyenne de la classe en divisant le total des cotes données ou reçues (c'est le même) par le nombre des élèves ; la cote moyenne par élève s'obtient en divisant la moyenne de la classe par le nombre des élèves moins un (on ne se cote pas soi-même).

Fig. 4 : exemple de sociomatrice (élèves de 10 à 12 ans).

Question A : la trouves-tu sympathique ?

Cotes données par	Cotes reçues par						Total des	Rang
	Alb	Bai	Cav	Mer	Pas	Ros		
Alb	—	3	5	5	4	2	19	2
Bai	2	—	5	3	3	1	14	6
Cav	4	5	—	4	3	4	20	1
Mer	2	4	3	—	5	3	17	4
Pas	3	3	3	4	—	5	18	3
Ros	3	4	5	2	2	—	16	5
Total reçu	14	19	21	18	17	15	Moy. groupe	17,3
Rang	6	2	1	3	4	5	Cote moy.	3,46

Les rangs distribués peuvent permettre un certain classement ; mais ce n'est pas là leur fonction essentielle qui est de déterminer des aires préférentielles dans les sociogrammes (déterminer la place de chacun sur la cible).

LES SOCIOGRAMMES (ÉLÈVES DE DIX A DOUZE ANS)

Les cinq sociomatrices obtenues (réponses aux questions A, B, C, D, E,) permettent d'obtenir différents sociogrammes qu'on a intérêt à ne pas surcharger de données. On peut établir un sociogramme pour chacune des questions, pour chacune des cotes, pour les sentiments réciproques, opposés, etc. On considère généralement que les cotes 4 et 5 correspondent à des choix affirmés, la cote 1 à un rejet affirmé, la cote 3 à l'indifférence, la cote 2 est plus proche de l'indifférence que du rejet. Dans la pratique, la réciprocité se manifeste à un degré moindre dans l'antipathie que dans la sympathie. On établira d'abord les sociogrammes collectifs des choix réciproques concernant les réponses aux questions A et E, séparément. Comme la cote 4 est proche de la cote 5, on pourra admettre dans un sociogramme des sympathies l'équivalence de 5-5, de 5-4 et de 4-5, mais pas de 4-4. De même dans le sociogramme collectif des oppositions de sentiments, on fera entrer, outre la liaison 5-1, la liaison 4-1. Ce sociogramme est intéressant à connaître si on doit restructurer un groupe qui ne va pas.

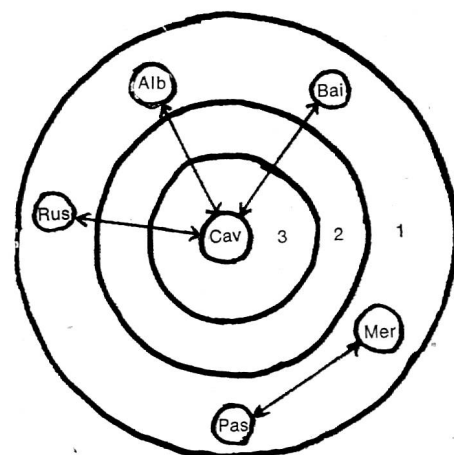
Exemple de sociogramme collectif des choix réciproques :

On utilise à nouveau le procédé de la cible qui, pour une classe normale, comporte un nombre relativement élevé de cercles concentriques. On place dans le cercle central le ou les élèves qui ont

obtenu le plus grand nombre de choix réciproques et, dans l'anneau périphérique, les élèves qui n'ont qu'une réciprocité ; ceux qui n'ont aucune réciprocité figurent à l'extérieur de la cible. Les relations sont représentées selon les mêmes conventions utilisées pour les élèves plus jeunes (traits fléchés de couleur) ; il y a une flèche à chaque extrémité de trait puisqu'il s'agit de relations réciproques. Pour les réponses à la question E, on a recours au trait traitillé au lieu du trait plein. S'il s'agit de filles, on les représente par un cercle avec leur nom codé à l'intérieur. A titre d'exemple, voici le sociogramme tiré de la sociomatrice de la figure 4.

Fig. 5 : sociogramme collectif des sympathies réciproques (5-5, 5-4 et 4-5).

Les élèves suivantes ont des relations de cet ordre : Alb : 1 ; Bai : 1 ; Cav : 3 ; Mer : 1 ; Pas : 1 ; Ros : 1. On a donc :



Sociogrammes individuels :

Leur importance est moindre mais le maître peut juger intéressant d'en établir pour les élèves constituant des cas spéciaux. Ce sociogramme se construit comme celui de la fig. 3.

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Il faut se garder des conclusions hâtives. Un enfant peut fort bien avoir bénéficié de cotes favorables sans que cela signifie qu'il soit parfaitement adapté socialement parlant. Il ne faut pas se

Magasin et bureau Beau-Séjour

TELEPHONE PERMANENT 20 42 51

POMPES FUNEBRES OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger

CAMPS DE SKI ET CLASSES EN PLEIN AIR

Aurigeno/V. di Maggia/TI, 62 lits
 Les Bois/Jura, 150 lits, piste nordique
 Oberwald/Goms/VS, 60 lits, 1368 m.s.m.
 R. Zehnder - Hochfeldstr. 88 - 3012 Berne
 Tél. (031) 23 04 03 - 25 94 31.

contenter d'une analyse quantitative superficielle mais il faut recourir aussi à l'analyse qualitative des relations ; trois relations réciproques aux cotes élevées valent mieux que cinq relations à la cote minimum. Et, quelles que soient les apparences, il faut toujours se rappeler qu'une personne n'est jamais une isolée totale de même qu'il est extrêmement rare qu'elle soit acceptée par tous. En outre la position de l'élève dépend du groupe dont il fait partie. Le leader d'un groupe d'enfants passifs perdra sa position privilégiée si on le place dans un groupe d'enfants caractériels. L'individu bien équilibré socialement parlant est celui qui parvient à s'intégrer à n'importe quel groupe et y occupe une position moyenne.

Types psycho-sociaux

Il importe d'être conscient de la complexité humaine et de ce que comporte de schématique toute classification et détermination de types. Cependant, si imparfait que soit cet instrument, il peut néanmoins fournir des indications utiles. La classification proposée concerne les élèves de dix à douze ans car, à ce moment-là, l'enfant a acquis l'essentiel de sa personnalité. Pour établir le tableau suivant, on a eu recours aux sociomatrices concernant les questions A et E. Les cotes A et E désignent les cotes données, A' et B' les cotes reçues et m la cote moyenne (cf. fig. 4).

Fig. 6 : les types psycho-sociaux

Type	Formule	Fréquence en %
Privilegié, bien intégré social	$AA'EE' > m$	19,5
Réactif	$AA'EE' < m$	14,8
Démonstratif infantile	$AE > m > A'E'$	12,5
Contrôlé insécurisé	$AE < m < A'E'$	10,4
Réceptif	$A'EE' > m > A$	8,1
Populaire modeste	$AA'E' > m > E$	6,5
Tendu	$A'EE' < m < A$	5,5
Replié	$AA'E' < m < E'$	5
Rigide	$AEE' < m < A'$	3,5
Personnel	$AA'E' < m < E$	3,3
Irréaliste	$AEE' > m > A'$	3,3
Aimable atone	$AA'E > m > E'$	2,9
Calculateur	$AE' > m > A'E$	1,7
Exclu	$EE' > m > AA'$	1,4
Secret, impénétrable	$AA' > m > EE'$	0,5
Timide	$A'E > m > AE'$	0,5

On a souvent avantage de traduire graphiquement ces types et d'y porter également les résultats des réponses B, C, D. Pour un groupe composé d'une trentaine d'élèves, on trace sept (30/5 + 1) cercles concentriques équidistants et on divise la circonférence extérieure en douze

arcs égaux. On trace ensuite les rayons correspondants. Les deux rayons horizontaux sont étalonnés de 1 à 30 à partir de l'extérieur (0-5-...30) ; le centre de la cible ne comporte aucune indication. Dans le demi-cercle supérieur, les autres rayons, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, sont désignés successivement par les lettres A, B, C, D et E désignant les questions de l'enquête ; on y portera, selon l'échelle indiquée par les rayons horizontaux, le rang obtenu par l'élève pour les cotes données (en rouge). On procédera de même dans le demi-cercle inférieur et l'on désignera par A', B', C', D' et E', les cinq rayons en tournant toujours dans le même sens ; on portera sur ces rayons les cotes reçues (en bleu). Dans la figure 7 ci-dessous, nous avons hachuré verticalement les surfaces rouges et horizontalement les surfaces bleues en présentant six types définis selon la figure 6.

Le bien intégré social est bien accepté ; il en tire de l'assurance. C'est un élève sans problème, facile à vivre et à enseigner et il s'adapte sans difficulté à toutes les méthodes.

Le réactif manifeste une opposition active ou passive et ses camarades l'acceptent mal. Il faut chercher d'abord à l'intégrer dans un petit groupe, ce qui est possible car il n'est pas asocial.

Le démonstratif infantile cherche, dans sa relation avec le maître, à recréer la relation protectrice parents-enfant, ce que le maître doit refuser car ce serait prolonger l'infantilisme de l'élève et retarder

marades. Il n'exprime aucune spontanéité affective.

Le réceptif, c'est le bon élève, tel qu'on se le représentait jadis ; essentiellement réceptif, il manque de dynamisme et reste peu expansif. Il ne s'exprime que grâce au modèle privilégié représenté par le maître.

Le populaire modeste occupe une position favorable dans la classe. Sa modestie l'empêche d'être un meneur mais il joue un rôle important car c'est l'élève le mieux à même d'intégrer progressivement les éléments rétifs. Mais il manque de confiance en lui.

Le tendu a un comportement social très surcomposé. Il va dans le sens d'un désir d'intégration à la classe mais, en même temps, il refuse l'accueil. Même si le groupe est bien disposé, l'intégration reste difficile car il y a, chez le tendu, un vouloir communiquer qu'il ne peut réaliser complètement, ce qui accroît sa tension et augmente sa fatigue. Son travail s'en ressent.

Le replié refuse de rester en marge de la classe parce qu'il ne se sent pas alors en sécurité ; mais il ne fait rien pour établir les relations. Si autrui cherche à provoquer ce contact, si le maître cherche à l'aider à se manifester, il se replie davantage sur lui-même. Il ne s'ouvre à autrui que délivré du souci de prestance, donc dans des relations extra-scolaires. En classe, il travaille et, pour lui, son rôle s'arrête là. C'est dans la cour de récréation qu'il acceptera d'abord de s'intégrer à un groupe.

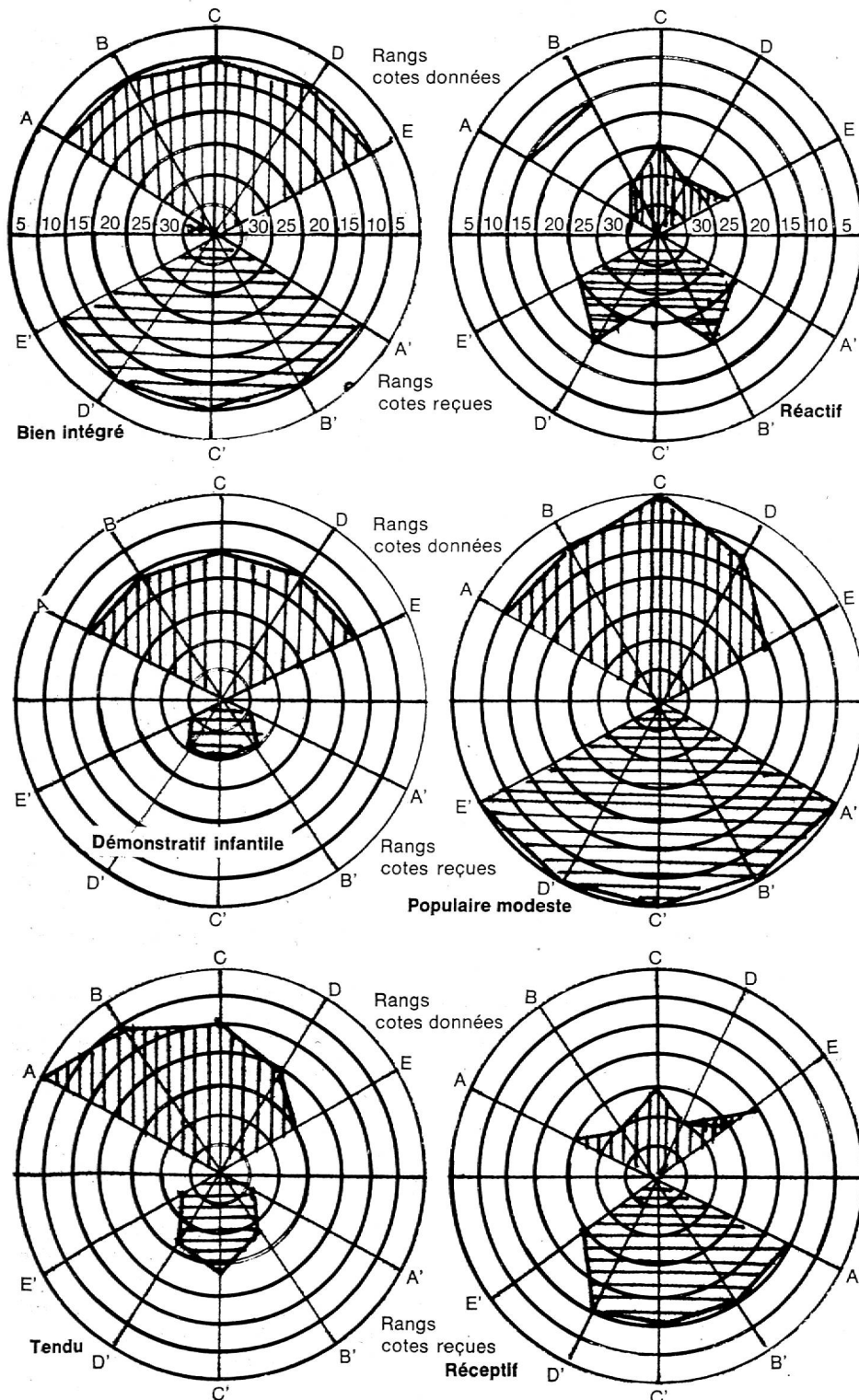
Le rigide a tendance à fuir les contacts et son équilibre n'est pas satisfaisant. La relation entre le maître et l'élève rigide est mauvaise et crée un certain malaise, ce qui rend plus difficile son éducation. Ce n'est guère que par l'entremise d'une relation intellectuelle qu'on arrivera à créer une brèche dans son système de défense.

Le personnel est souvent égocentrique, que la cause en soit l'infantilisme de l'enfant ou un mauvais équilibre de sa personne. Il cherche à se faire valoir et attribue ses difficultés d'intégration à autrui. Or c'est son affirmation exagérée de soi qui est le principal obstacle à l'établissement de relations. En éducation, l'échec avec ce type d'élève est fréquent si on ne parvient pas à éduquer son sens de la relativité.

L'irréaliste n'a pas conscience qu'il n'existe aucune compréhension entre lui-même et ses camarades ou lui-même et le maître. La sociabilité de l'irréaliste n'est que superficielle et il importe d'éduquer le sens du réel.

L'aimable atone manifeste en société une aisance qui n'est qu'apparente. Chez lui, l'atonie est davantage une forme

Fig. 7:



d'adaptation que d'intégration. Ce n'est que peu à peu et par un effort soutenu qu'on l'amènera à participer réellement à l'activité du groupe.

Le calculateur n'entretient que des relations intéressées, à sens unique. Il attend tout d'autrui mais la réciprocité n'existe pas. Il n'y a ni échange vrai, ni spontanéité. Il ne donnera que s'il est assuré de recevoir en retour quelque chose de plus important. Son travail scolaire donnera généralement satisfaction mais son

insertion dans le groupe sera difficile dès l'instant où autrui aura percé sa personnalité.

L'exclu est angoissé de n'appartenir à aucun groupe et il devient souvent un mauvais élève, un inadapté scolaire. L'intervention du psychologue est nécessaire et le maître, de son côté, n'épargnera aucun effort pour le rattacher à un groupe.

Le secret, l'impénétrable multiplie barrières et mécanismes de défense vis-à-vis d'autrui. Or la vie en société nécessite

qu'on découvre sa personnalité à autrui. Le secret n'y parvient pas.

Le timide véritable est heureusement rare. C'est une victime de ses impressions. Il a souvent tendance à croire que le groupe ne s'occupe que de lui et de ses défauts.

Eduquer un enfant, c'est le préparer à vivre en société, à s'intégrer dans divers groupements, à devenir utile. Tout maître doit donc s'efforcer de bien connaître ses élèves afin de les aider à devenir des membres actifs de la classe, des collaborateurs.

LA FORMATION DES GROUPES

A la base de tout groupe cohérent, on trouve le couple. Mais il ne suffit pas qu'une équipe soit formée de couples pour avoir cette cohésion ; il faut que ces couples soient reliés entre eux et l'étude des sociogrammes collectifs sera précieuse. L'expérience montre que la cohésion dépend davantage de l'étalement et de la densité du réseau des relations à l'intérieur du groupe qu'à une concentration de choix autour d'un individu, d'un leader. Une trop grande différence dans le nombre des réciprocités est nuisible car d'aucuns se sentent lésés par rapport à d'autres et le groupe a tendance à se disloquer.

Quand le maître cherche à former des équipes, il doit garder sans cesse présent à l'esprit qu'un indice, qu'un choix ne signifie rien en lui-même s'il n'est renforcé par une série d'observations convergentes. Trop souvent, on se contente d'un test pour classer un élève ; c'est une grave erreur.

On travaillera bien si l'on s'entend bien, mais il faut intégrer tous les élèves. Il faut tenir compte de la densité du réseau des relations (des relations en chaîne sont faibles), du nombre optimum des membres de chaque groupe, d'une harmonisation nécessaire des composants du groupe, des réciprocités. En effet, un élève peut désirer travailler avec un autre sans que la réciprocité soit vraie. Un groupe de travail doit comporter un nombre limité de membres si l'on veut que tous participent, que tous travaillent. Le mobilier scolaire suggère immédiatement le nombre quatre. Mais l'expérience montre qu'on obtient de meilleurs résultats avec un nombre impair d'enfants, même si le couple est à la base du groupe. Cinq et sept représentent le nombre optimum de membres. La présence, au sein de chaque groupe, de certains éléments contribue à la cohésion de l'ensemble. Le populaire modeste ne sera pas un leader mais sera à l'aise dans un groupe où l'on n'attend pas trop de lui, sinon de contribuer à maintenir une ambiance favorable. Le bien intégré peut

devenir un animateur utile mais son rôle prédominant consiste à faciliter les relations, à arrondir les angles et sa présence au sein d'un groupe est sécurisante. C'est lorsqu'un groupe ne va pas que le maître doit intervenir en faisant preuve d'un certain doigté. Sa non-intervention équivaut à une démission ressentie vivement par toute la classe. Mais pour intervenir efficacement, le maître doit pouvoir s'appuyer sur les données objectives que lui fournit la sociométrie dont c'est là le rôle.

CONCLUSION

Cette étude n'est qu'un aperçu qui demande à être approfondi, explicité, nuancé, complété avant d'être exploité. Nous avons eu recours au remarquable ouvrage d'Yvette Toesca, « La sociométrie à l'école primaire ». L'efficacité d'une équipe, d'un groupe, dépend de sa cohésion, de l'esprit qui y règne. La sociométrie, l'étude des relations, mérite d'être mieux connue.

F. Aerny.

Un livre à acquérir et à déguster

60 œuvres qui annoncent le futur

L'œuvre d'art répond à ce besoin fondamental de l'homme de s'affirmer comme homme, c'est-à-dire comme créateur.

Il n'y a pas d'enseignement plus révolutionnaire que d'apprendre à se comporter envers le monde, non comme devant une réalité donnée, mais comme l'artiste aux prises avec le projet d'une œuvre à créer.

Roger Garaudy.

Voici quelques années, je m'entretenais avec Albert Skira d'un projet qui l'enthousiasmait ; il s'agissait, pour favoriser l'initiation et l'éducation artistiques, de mettre à la disposition des enseignants des fiches leur permettant de présenter et de commenter dans leur classe des œuvres significatives et marquantes de grands peintres. En outre, puisées dans les fonds Skira si abondants, d'excellentes reproductions auraient été offertes aux élèves à leur prix coûtant, fort modique. Diverses circonstances empêchèrent la réalisation de ce projet, notamment la difficulté de trouver un responsable qualifié pour l'élaboration des fiches¹.

Aujourd'hui, Albert Skira n'est plus. Mais la maison d'édition qu'il avait fondée en 1931 et qu'il dirigea pendant 43 ans continue sa prestigieuse activité au service de la diffusion de l'art. Et parmi les ouvrages récemment édités, il en est un qui doit intéresser tout particulièrement les enseignants et que je voudrais recommander à leur attention². Entre le projet, modeste, artisanal, que je rappelais ci-dessus, et la réalisation qu'il faut saluer aujourd'hui avec gratitude, il y a évidemment un abîme puisque l'auteur n'est autre que Roger Garaudy et puisque, d'un coup, ce sont 60 œuvres qui sont présentées, couvrant « sept siècles de peinture occidentale » — c'est le sous-titre de l'ouvrage — de Cimabue à Picasso.

Une approche nouvelle de l'œuvre picturale

Pour beaucoup, Roger Garaudy est

d'abord un homme politique. Il fut député, puis sénateur. Sa situation au sein de son parti a défrayé naguère la chronique. Evoquant cet épisode et sa conclusion, on pense à ce que la princesse Bibesco disait de Churchill : « Plus un homme est intelligent, moins il est de son parti ».

Mais on ignore souvent que Garaudy fut longtemps professeur d'esthétique à l'université de Poitiers. Il publia autrefois un ouvrage sur Fernand Léger et un autre sur l'art abstrait. L'année dernière paraissait « Danser sa vie ». C'est donc riche d'une longue expérience pédagogique et d'une réflexion approfondie sur divers aspects du phénomène esthétique que Garaudy nous propose aujourd'hui une méthode originale d'approche de l'œuvre picturale.

Il l'expose d'abord dans une « Introduction » d'une dizaine de pages. Il montre notamment que, par exemple, « l'art byzantin, l'art gothique, l'art de la Renaissance ne sont pas seulement des styles esthétiques, mais différentes manières de se tenir devant le monde, les autres hommes, et Dieu, et de se comporter à leur égard ». Il souligne que chaque grande œuvre humaine n'est jamais simple expression du monde concret dans lequel elle est née, mais d'abord anticipation et innovation du futur. Conception toute bergsonienne du devenir qui conduit Garaudy à écrire : « L'avenir nous ne le découvrirons pas comme Christophe Colomb découvrit l'Amérique. Nous n'avons pas à le découvrir mais à l'inventer ». Conclusion : l'histoire est « un poème commencé que nous avons à créer ».

Participation à l'acte créateur de l'artiste

De cette conception esthétique découle la méthode suivie dans l'ouvrage, qui consiste à partir de l'image, du tableau, pour aller, à des niveaux successifs de profondeur, à la découverte du sens de l'œuvre.

Premier niveau d'analyse : le langage de cette œuvre, l'ensemble de « signes »

que constitue sa structure, soit la ligne, le trait, la couleur, la composition, l'espace³. Second niveau : la présence dans l'œuvre d'un homme et d'une société ; dans ce dialogue avec le peintre, on découvrira « sa manière propre de vivre l'expérience du monde ». Enfin, le troisième niveau de l'analyse nous permet de définir, à chaque époque, une forme particulière du rapport de l'homme et du monde. Par exemple, la perspective de l'art byzantin nous présente les êtres et les choses du point de vue de Dieu, tandis que celle de la Renaissance fait de l'homme, comme individu, le centre et la mesure de toutes choses. « Cette méthode nous permet ainsi de voir la peinture en la recréant, de réinventer l'œuvre en participant à l'acte créateur de l'artiste. »

Un mérite essentiel : la clarté

Ainsi résumées, les considérations de Garaudy, au seuil de son livre, peuvent paraître d'une abstraction décourageante. Il n'en est rien. D'abord, parce qu'il a l'immense et rare mérite d'une langue claire : rien de comparable au jargon prétentieux et abscons de tant d'articles de critiques qui encombreront nos quotidiens et nos revues, qu'il s'agisse de peinture ou de musique, de cinéma ou de théâtre. L'auteur de « 60 œuvres qui annoncent le futur » est d'une intelligence, d'une sensibilité, d'une originalité de pensée telles qu'il n'a pas besoin de se réfugier derrière les pauvres astuces d'un vocabulaire ésotérique, d'une syntaxe alambiquée, d'une expression amphigourique. Il dit clairement des choses profondes, subtiles et nuancées. D'autre part, ceux que la théorie exposée dans l'introduction ferait hésiter seront immédiatement rassurés par l'application qui en est faite dans les quelque 300 pages qui suivent. Il est peu de lectures qui captivent et enrichissent davantage que cette présentation nouvelle de 60 grandes œuvres de notre peinture occidentale. Les extraits qui suivent permettront d'en juger.

Pour chaque tableau analysé⁴, on trouve d'abord une brève introduction en italiques due à la plume de Garaudy ou empruntée parfois à l'un des ouvrages qu'il a consultés et dont la liste est donnée en fin de volume sous le titre « Bibliographie sommaire ».

Voici, par exemple, le propos liminaire de l'étude consacrée au tableau de Turner « L'incendie du Parlement » (1835) :

« En un siècle de révolution, son œuvre évoque, dans une magie colorée, cataclysmes et espérances. Les spasmes de la terre et la furie des mers, le rayonnement du soleil levant ou le flamboiement des incendies sont des métaphores plastiques,

lumineuses, d'un monde en proie à de gigantesques métamorphoses. »

Un spectre dans le désert

Puis vient le commentaire proprement dit. Le Don Quichotte de Daumier est ainsi décrit :

« Un spectre dans le désert. La lumière, la couleur, le dessin, la composition, tout conspire à exprimer la solitude du héros et sa tension héroïque.

» La terre se creuse sous les pieds de Rossinante. Cette flaque de clarté l'isole comme dans le faisceau d'un projecteur. Pas trace de vie sur ce sol jaune ; le sable l'investit et suggère déjà la fosse des morts, habitée seulement par l'ombre transparente de l'homme et de la bête.

» Le ciel est plus vide encore ; opaque, à dominante bleu-vert, menaçant. Sur cette voûte aux pesanteurs de métal qui emprisonne l'insecte étrange, le Chevalier à la Triste Figure est ici sans yeux, sans visage ; sa tête, simple tache de sang ou de rouille, si semblable aux terres rouges de la montagne nue, se détache pauvrement, à contre-ciel, au-dessus de l'armure grise et noire, diaphane. De la tête aux pieds, il porte les couleurs de ce monde, mais il en est l'âme vivante ; autour de lui un monde s'effrite et s'aplatit, en lui s'exprime la seule poussée ascendante d'un monde volontaire en train de se créer.

» Dans cette solitude lunaire se noue, avec une violence convulsive, désespérée, un réseau de forces ; la carcasse du cheval est dessinée par ses seuls ossements et sa tête même n'est qu'un squelette aux orbites caves. Sa couleur livide, crayeuse, fait de cette monture de l'Apocalypse une apparition, comme celle du cavalier noir, translucide.

» Une présence intense émerge pour tant de ce désert...

» Lorsque, dans les dernières années du Second Empire, Daumier reprend inlassablement le thème de Don Quichotte et de son obsession héroïque, il s'identifie à son personnage et à son mythe grandiose. Pendant près d'un demi-siècle, ce frère romantique de Cervantès a vécu dans ses caricatures toutes les misères des pauvres gens, l'insolence et la bassesse d'une bourgeoisie avide, d'une justice qui bafoue le droit de l'homme. Il a fait la satire implacable de tous les régimes de lucre et de despotisme, raillé les mœurs et les institutions, mais toujours au nom d'un amour blessé du peuple et de la liberté. »

Abstraction faite de l'image considérée, quelle admirable prose, musclée, colorée et poétique !

La musique du « Printemps »

A lire l'analyse du « Printemps » de Botticelli, nous découvrons, dans cette

œuvre si connue, des richesses et des dimensions nouvelles :

« Dans ce « Printemps » de Botticelli, la troisième dimension a disparu et avec elle l'armature solide du monde ; la structure rationnelle aussi. Des formes claires sur un fond sombre parsemé de fleurs et d'échappées du ciel. Comme dans une tapisserie.

» A l'exploration géométrique du monde réel, à la maîtrise de son espace par l'action ou par la pensée succède ici le rêve qui s'exprime dans l'arabesque imprévisible des lignes...

» La poésie d'un tel tableau, sa musique, naît de cette danse lente, de ce tourbillon lumineux des lignes qui suggèrent un mouvement mais non une action, un rythme et non une structure.

» L'ordonnance générale, qui donne un minimum d'unité au tableau, est déterminée par le paysage. Les frondaisons sombres, au centre, forment une voûte architecturale parfaite, ou plutôt une mandorle autour de la maîtresse de céans : Vénus, dont la tête lumineuse est auréolée d'un feuillage foncé qui lui donne son relief, la zone sombre étant entourée d'une broderie découpée de tiges et de feuilles qui fait frissonner le ciel lointain. A gauche, les fûts des arbres, comme des tuyaux d'orgue, font, par le contraste de leurs formes rectilignes, valoir les ondulations du premier plan. A droite au contraire, les troncs d'arbres gracieux et les lianes épousent le mouvement des figures et « riment » avec elles. Enfin, le semis des fleurs dans la prairie en plan incliné, au premier plan, de même que les fruits dans les arbres, allègent ce fond qui, sans cela, serait funèbre. »

Faute de place, nous n'avons reproduit ici, comme pour l'œuvre précédente, qu'une petite partie du commentaire.

Un moment de la création

Enfin, sous le titre « Un moment de la création », Garaudy rappelle « le contexte des autres créations, des autres initiatives historiques, dans le domaine des sciences, des techniques, de l'économie, de la politique, de la philosophie, de la littérature et des autres arts, qui ont, avec les peintres, participé au développement de l'homme ». Ainsi, la présentation de « L'Atelier » de Vermeer s'achève sur un parallèle entre l'univers de Spinoza et celui du peintre :

« Une joie sereine, de l'ordre, de la lumière et de la transparence caractérisent l'univers de Spinoza (1632-1677) comme celui de son compatriote et contemporain Vermeer ».

Leur projet fondamental est analogue : Une éternité de joie souveraine et parfaite, écrit Spinoza. Et cette joie n'est

pas conquise en se détournant du monde mais au contraire en se sentant « chez soi » dans un monde où, au-delà de l'anecdote, de l'éphémère et du relatif de la vie quotidienne, le philosophe, comme le peintre, atteint à la plus lucide conscience de soi, du monde et de Dieu.

« Cet univers cristallin est construit en peinture par Vermeer, tout comme il l'est, en philosophie, par cet opticien, polisseur de lentilles optiques, qu'était Spinoza.

» Vermeer, comme Spinoza, reconstruit un monde entièrement intelligible, transparent à la raison par l'harmonie mesurée des couleurs comme par les relations mathématiques des surfaces et des volumes. »

Ce sont d'autres parallèles, toujours stimulants pour la réflexion, ouvrant souvent des perspectives imprévues, qui rapprochent, par exemple, Giotto et Saint Thomas d'Aquin, Michel-Ange et Rabelais, Cézanne et Einstein, Daumier et Karl Marx, Chagall et le surréalisme, Monet et Proust.

* * *

Oui, vraiment, un admirable ouvrage à déguster, lentement, à petites doses, et grâce auquel nous projeterons un regard neuf sur des œuvres et des moments du passé dont Roger Garaudy nous aura aidé à découvrir toutes les richesses et toutes les significations.

René Jotterand.

¹ De telles fiches d'initiation ont été élaborées pour la musique par la commission genevoise des moyens d'enseignement auditifs ; 19 fiches (et bientôt 24) sont actuellement disponibles auprès du Centre de documentation pédagogique, rue de Lyon 56, 1203 Genève, tél. 45 91 00.

² Roger Garaudy 60 œuvres qui annoncent le futur. Sept siècles de peinture occidentale. Editions d'art Albert Skira, Genève, 1974. 302 pages. Fr. 39.—.

³ A ce propos, Roger Garaudy a tenu à rendre hommage à l'excellent ouvrage de notre compatriote René Berger « Découverte de la Peinture ».

⁴ Chacun des 60 tableaux fait évidemment l'objet d'une reproduction en couleurs du haut niveau de qualité auquel nous ont accoutumés les éditions Skira. Celles-ci tiennent à disposition des enseignants, au prix coûtant, le nombre de reproductions d'une même œuvre que le maître souhaiterait commander pour ses élèves. Adresse : Editions d'art Albert Skira, 89 route de Chêne, 1208 Genève, téléphone 35 97 60.

Lecture du mois

- 1 — Alors, Tanguy ? ...
2 — On est paré, capitaine.
3 Cela coûtait quatre-vingt-dix mille francs par mois à la compagnie,
4 cette réponse du second. Toute l'année, nuit et jour, sans en excepter
5 un seul jour, le Cyclone était prêt à prendre la mer, dix minutes après
6 qu'un S.O.S. lui parvenait du large. Pour garder sa pression, il brûlait
7 à quai, immobile, des tonnes et des tonnes de charbon, dans les foyers
8 de ses trois chaudières, devant lesquelles veillaient toujours trois chauffeurs. L'équipage ne quittait pas le bord.
9
10 Les deux opérateurs de TSF, eux, vivaient dans leur poste. La nuit,
11 l'un écoutait, l'autre dormait sur un canapé, à portée de la main de son
12 camarade. Quand cette main l'empoignait et le secouait, il se levait,
13 courait alerter l'équipage et les sous-officiers à l'avant, puis le capitaine et le second dans leurs maisons du quai, à cent mètres du bateau.
14 A tous, il criait les trois lettres d'appel, cet S.O.S. qui était comme
15 la formule magique du bord, y déchaînait une activité précise et rapide.
16 Le bateau s'illuminait, on poussait les feux, le chef radio télégraphiait
17 aux naufragés : « Nous partons ! » Ce « nous » signifiait : « Notre treuil qui
18 peut soulever cent vingt tonnes, nos douze pompes capables de noyer votre
19 incendie ou d'affranchir vos cales, nos dix-huit cents chevaux, nos remorques
20 de cinquante mille francs qui vous traineront jusqu'au quai, nos trente
21 hommes, presque tous médaillés de sauvetage, notre capitaine à qui le
22 président de la République a donné la Légion d'honneur en Sorbonne, à qui
23 les consuls ont apporté des croix danoises, anglaises et italiennes. »

Roger Vercel.

Remorques — Albin Michel.

Enquête préalable

Documente-toi sur les remorqueurs.
Dessines-en un.

Quelles sont leurs tâches habituelles ?

Questionnaire

1. Le *Cyclone* travaille-t-il essentiellement dans un port, sur un fleuve ou en haute mer ?

2. Le *Cyclone* porte bien son nom. Enumère toutes les raisons qui le prouvent.

3. En quoi son immobilité (ligne 7) est-elle impressionnante ?

4. L'auteur nous renseigne brièvement sur la vie des personnages ci-dessous ; note, pour chacun d'eux, un détail caractéristique :

- le capitaine :
- le second :
- les sous-officiers :
- l'équipage :
- trois chauffeurs :
- les opérateurs radio :

Que penses-tu d'une telle existence ?
Résume-la d'un mot :

5. Pourquoi ces hommes acceptent-ils de mener une telle vie ? (Plusieurs réponses.)

6. Que signifie S.O.S. en anglais ? (Consulte un dictionnaire anglais-français.)

Quelle est la traduction française ? Comment cela se transmet-il en alphabet morse ?

7. Pourquoi est-ce, sur le remorqueur, une formule magique ?

8. Dans quel ordre l'alarme se propage-t-elle ?

Pourquoi n'avise-t-on pas, en premier lieu, le capitaine ?

9. Enumère les qualités du *Cyclone* et de son équipage.

10. Que représente chacune de ses sorties pour les navires en détresse ? Pour l'armateur du remorqueur ? Pour les familles des hommes d'équipage ?

Pour le maître

Objectifs de cette étude

Au terme de l'étude fouillée, les élèves seront capables de formuler l'idée générale du texte, soit : **Le « Cyclone » est un sauveteur vigilant, puissant, efficace, qui sacrifie TOUT à son devoir.**

La question 10 pourrait susciter la remarque suivante : si le *Cyclone* représente la VIE pour les naufragés, c'est aussi de leurs malheurs et de son acharnement à les en tirer que dépend sa propre existence. Leurs destins sont liés.

VOCABULAIRE

1. Famille du mot BORD

Complète, puis souligne en jaune les **préfixes**, en rouge les **suffixes** : Le pilote monte à du navire. Il a reçu une d'injures. Ce chalet est d'un facile. « A l'..... ! » hurlent les pirates. Ce matin, le directeur est ; que nous reproche-t-il ? Sur un vaisseau, le feu vert est à et le feu rouge à Avec cette pluie persistante, les rivières vont J'ai tant de travail que je suis Le prix de cette robe est tout à fait Je planterai une de bégonias autour du bassin. Les passagers seront d'un train dans l'autre. Chut ! papa a reçu son d'impôts.

2. Recherche de synonymes :

parer un navire, c'est
parer sa poupée, c'est
parer la classe, c'est
parer un coup, c'est
parer de la viande, c'est
parer sa vigne, c'est

3. Adjectifs numéraux ordinaux et noms sous-entendus :

« En avant toute ! » ordonne le **second** (...). A la fin du semestre, Robert reste le **premier** (...). Nous habitons au **troisième** (...). Lucie échoue sa **sixième** (...). Tu as acheté la **Cinquième** (...) de Beethoven. La Tour Eiffel est située dans le **septième** (...). Cette maison date du **dix-septième** (...).

NOUVEAU !

Comment vous pouvez obtenir tout votre matériel Hi-fi et photo au prix de gros.

Service discount confidentiel pour le corps enseignant. Jusqu'à 35 % de rabais sur toutes les grandes marques.

Informations détaillées auprès de :

Selling Club, route de Berne 41, 1010 Lausanne.
Tél. (021) 33 01 21.

4. Abréviations courantes :

Que signifient : TV - SVP - WC - PTT - CH - URSS - TEE - OTAN - ONU - OMS - HLM ?

5. Mots croisés

Horizontalement :

1. C'est le personnage principal du texte. 2. Celui du *Cyclone* avait une puissance de 120 tonnes. Chaque marin peut en montrer dans le creux de la main. 3. Bien des remorqueurs empruntent celui de Gibraltar. 4. Qualifie un bon câble. 5. Celles d'une collision en mer sont connues : enquête, recherche des responsabilités, jugement. 6. Coûtait 90 000 francs par jour à la compagnie. 7. A bord du *Cyclone*, chacun avait le sien. Prêt à servir dans la marine, mais à l'envers ! 8. On l'attendait nuit et jour sur le *Cyclone*. Les Anglais la nomment SOUL. 9. Déchaînait à bord une activité précise et rapide. Maître à bord, avant le capitaine. 10. Phonétiquement : devise du *Cyclone*. Sur la plaque minéralogique d'un petit pays qui possède une flotte de brise-glaces. S'acquitte de son devoir d'une façon désordonnée.

Verticalement :

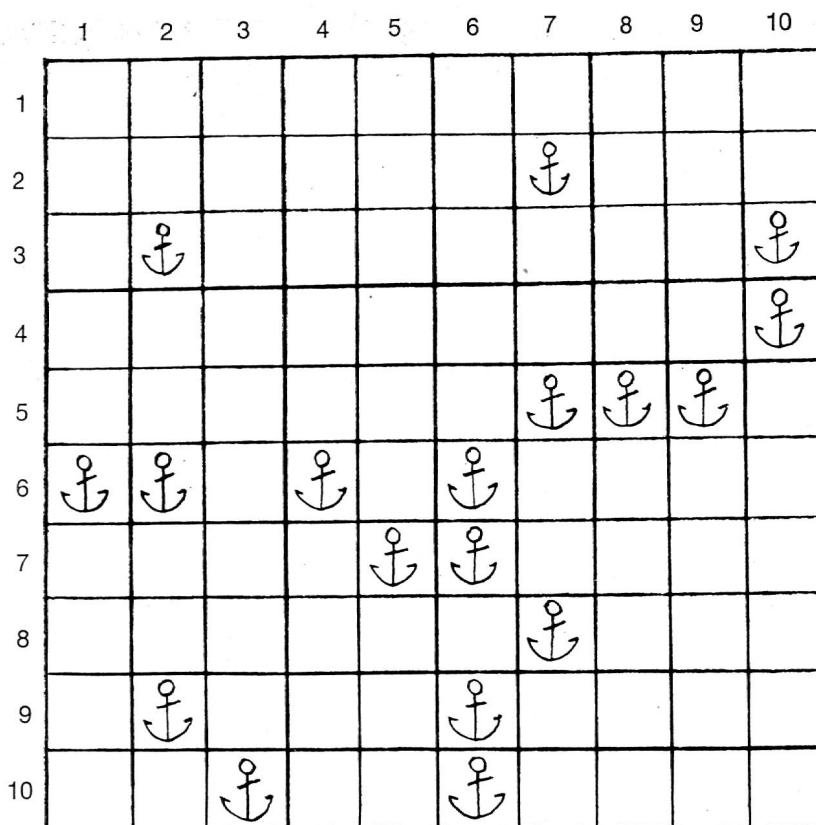
1. A bord, tous l'étaient (mêlé). Toutes les flottes de guerre d'Europe pourraient se concentrer dans celle de Brest (150 km²). 2. Deux lettres de mer. Parcoure des yeux un message. Milieu d'une yole. 3. Il y en avait environ 30 à bord. 4. C'est de là que vient souvent le mauvais temps. Début d'usure par les vagues. 5. Sur un quai, bornes qui servent à fixer les amarres (remplacer le B par R). Ancêtre de la radio. 6. 5 lettres de liqueurs. 7. Lettres de coque. Adjectif démonstratif. Symbolise la chance, le hasard. 8. 4 lettres de chaudière. Attribut inversé d'un souverain romain. 9. L'outillage du *Cyclone* en comportait un (inversé). L'étrave du remorqueur les a souvent fendues. 10. Phonétiquement : genre de myrtille. Actionne la machine du *Cyclone*.

GRAMMAIRE

Un exercice structural à mener **orale-ment, rondement, chaque élève** ayant l'occasion de répondre à **plusieurs reprises**.

Exemple : le président de la République a donné la Légion d'honneur à **notre capitaine**. Notre capitaine, à qui le président de la République...

A. Maître : « Je demande à un, passant le chemin de la gare ». Elève : « Le passant à **qui** je demande... ». Maître : « Nous offrons des fleurs à **maman** ». Elève : « », etc. (30 exemples).



B. Maître : « Berthe apporte sa pâtée au chien ». Elève : « Le chien **auquel** Berthe... ». Maître : « Vous prenez un billet au distributeur ». Elève : « ». Maître : « Tu suspends la blouse à la pathère ». Elève : « », etc. (30 exemples). Exercer aussi **auxquels** et **auxquelles**.

C. Mélanger les formes A et B, jusqu'à l'automatisme.

RÉDACTION

Inspirons-nous de l'énumération des lignes 18 à 24 pour construire un paragraphe semblable. Exemple : Pour les naufragés, ce « nous » signifiait : « Notre treuil et italiennes ! ».

- Pour les alpinistes en détresse, **la cabane** signifiait : « »
- Pour les locataires bloqués par le feu au 5^e étage, **le téléphone au 118** signifiait : « »
- Pour la victime grièvement blessée, **la permanence chirurgicale** signifiait : « »
- Pour un combattant, **la paix** signifiait : « »
- Pour un écolier, **avoir vingt ans** signifiait : « »
- Pour un aveugle, **VOIR** signifiait : « »
- Pour un paralytique, **GUÉRIR** signifiait : « »

EXTENSION GÉOGRAPHIQUE

Familiarisons nos élèves avec les coordonnées !

I. Un S.O.S est émis par 10 degrés long. ouest et 35 degrés lat. nord. D'où provient-il ?

Idem avec : 20 L E/60 lat. N ; 0 deg. L/O deg. lat. ; 60 L W/50 lat. S ; 90 L W/0 lat. ; 50 L E/10 lat. S.

Donner le point d'un endroit situé en mer Caspienne, en mer du Japon, en Suisse. Evoquer l'aventure des enfants du capitaine Grant (J. Verne).

II. Même exercice sur des photocopies de la carte nationale au 1 : 100 000 de votre région.

a) Faire établir, à 1 mm. près (règle), les coordonnées de points donnés : pont, ferme, sommet, église, gare, bifurcation, etc. Exemple : château de Chillon : coord. 560.070/140.045.

b) A partir des coordonnées, faire nommer l'endroit. Exemple : coord. 597.400/114.300 ? L'église d'Héremence.

Le texte, le questionnaire, les mots croisés ainsi que les exercices 1 et 3 du vocabulaire font l'objet d'un tirage recto verso (18 ct. l'exemplaire) à disposition chez J.-P. Duperrex, 17, avenue Jurigoz, 1006 Lausanne.

On peut encore s'abonner pour recevoir un nombre déterminé d'exemplaires au début de chaque mois (13 ct. la feuille).

Page des maîtresses enfantines

A l'intention de celles qui cherchent une poésie ou un chant sur le thème de l'hiver, j'ai « glané » avec l'aide de quelques collègues, des petits poèmes et des titres de chansons.

Il me serait agréable de savoir si cela vous est utile, et si vous pensez que nous pourrions reprendre cette formule (sur un autre thème) dans le courant de l'année.

Il va sans dire que votre collaboration me serait alors précieuse !

F. Paillard.

Il neige...

Il neige, il neige
des fils d'argent,
la plaine est blanche
de frais matin.
Sur chaque branche
saute un lutin.
Un cygne danse
des entrechats,
bondit, s'élance...
et puis s'en va.
Le chaton blanc
paraît tout beige.
(...)

Première neige

Ce matin
il a neigé sur le jardin ;
Alors trois choux
se sont coiffés
d'un bonnet doux ;
Quatre poireaux
se sont parés
d'un beau manteau ;
et la dernière
rose trémière
est toute blanche
et se penche.

(« Brins d'herbe », M. Maggi.)

Guilde documentation SPR, n° 184.)

Hiver

Tourbillonnez, flocons si beaux
dans l'air qui sent les marrons chauds.
Tournez, tournez de cent façons :
le vent invente des chansons.

(« Brins d'herbe », M. Maggi.)

Le bonhomme de neige

Savez-vous qui est né
ce matin dans le pré ?
Un gros bonhomme tout blanc.
Il est très souriant
avec son ventre rond,
ses yeux noirs de charbon,
son balai menaçant
et son chapeau melon.
Le soleil a brillé
à midi dans le pré,
je n'ai plus rien trouvé...
Le bonhomme a filé !
(...)

Ecriture

Voyez sur le chemin
tous ces jolis dessins !
On dirait des Y.....
mais à la queue leu, leu !
Peut-être
que les oiseaux ce soir
voulaient aussi savoir
lequel écrit le mieux ?
(...)

La neige

C'est amusant, l'hiver !
La neige fait des farces :
elle marque des traces,
puis a changé d'idées,
revient et les efface.
Il y a un bonnet
coiffant la cheminée,
mais il est de travers...
C'est amusant l'hiver !

(S. Cuendet.)

Flocons

Un flocon de neige est tombé
devinez où ? devinez où ?
Un flocon de neige est tombé
devinez où ? sur mon nez !
Il s'est posé léger, léger,
j'aurais bien voulu l'attraper
et le mettre dans mon panier !
Mais voilà, qu'il est tombé,
et maintenant, où le trouver,
car il en tombe des milliers !...
(...)

Le petit flocon

Je suis un petit flocon,
tout menu, tout blanc, tout rond.
Je voltige dans l'air léger,
je me balance
au bout des branches,
et puis, je viens me percher,
au bout de ton petit nez.
Je suis un peu froid,
Tu crois ?
C'est tant pis pour toi
voilà !
Je suis un petit flocon,
tout menu, tout blanc, tout rond,
qui aime beaucoup s'amuser
dans le vent... et sur ton nez !
(« Bouquet », N. Mertens et E. Roller.)

Chanson du bonhomme hiver

Dans la nuit de l'hiver,
galope un grand homme blanc.
C'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois ;
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid.
Il arrive au village ;
voyant de la lumière,
le voilà rassuré.
Dans une petite maison,
il entre sans frapper
et... pour se réchauffer,
s'assoit sur le poêle rouge
et d'un coup disparaît...
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
ne laissant que sa pipe,
et puis son vieux chapeau !

(Jacques Prévert.)

Hiver

Les oiseaux nous ont quittés.
Déjà l'hiver qui les chasse,
étend son manteau de glace
sur nos champs et nos cités.
A mes vitres scintillantes,
il trace des fleurs brillantes
et fait grelotter mon chien.
Réveillons, sans plus attendre,
mon feu qui dort sous la cendre ;
chauffons-nous, chauffons-nous bien !
(Béranger.)

Hiver

La flaque dans l'allée
ce matin est gelée.
Si les nains et les fées
savaient cela
ils viendraient patiner
sur ce bel étang-là !

(S. Cuendet.)

Iglou

Un joli nom !
C'est une maison,
celle des Lapons.
De la neige trempée,
puis glacée
et superposée,
comme le font nos maçons
avec leurs moellons ;
une cheminée,
puis une entrée,
et c'est tout :
voici l'iglou !
(« Bouquet », N. Mertens et E. Roller.)

La neige

Sur les champs,
grand tapis blanc.
Sur le houx,
capuchon doux.
Sur mon front,
petit glaçon.
Sur mon nez,
Fondant gelé...
(...)

Dix petits hiboux

Dix petits hiboux grelottaient
en haut de leur arbre gelé ;
il faisait froid, c'était le soir,
ils sortirent tous leurs mouchoirs
et se mirent à renifler,
à tousser, à éternuer,
ils ne pouvaient plus ululer !
Quelle triste, triste soirée !
(...)

Brouillard

Les arbres ont la goutte au nez,
il pleure sous le laurier rose,
on court dans du coton mouillé !
On ne reconnaît plus les choses
qu'on a tous les jours sous les yeux !
Et la fontaine se déguise
en un château mystérieux...
(S. Cuendet.)

Le bonhomme de neige

Mon bonhomme de neige,
clair et fragile ami
tu chantes et souris
et me tends ta main fraîche ;
mais je sais que demain
il ne restera rien,
rien qu'un peu d'eau qui vit
de mon petit ami
disparu dans la nuit...
(...)

L'hiver

Il a neigé dans l'aube rose,
si doucement neigé,
que le chaton noir croit rêver,
c'est à peine s'il ose marcher !
Il a neigé dans l'aube rose,
si doucement neigé,
que les choses semblent avoir changé...
(...)

Là-bas

Il fait nuit ;
sans aucun bruit
un traîneau passe
sur la glace.
Un esquimau,
vêtu de peaux
part à la chasse.
Il va très loin
avec ses chiens !
La neige crisse,
le traîneau glisse
dans le lointain.
(...)

Janvier

Il neige, quelle merveille !
Tant pis si la bise
Me pince les oreilles.
Il faut que je construis
un grand bonhomme blanc
et que je glisse sur l'étang !
(...)

La neige

Lente et calme, en grand silence
elle descend, se balance.
Pas un soupir, pas un souffle,
tout s'étouffe et s'emmitouffle !
(...)

Journée d'hiver

Le givre que sème la bise
argente les bords du chemin ;
à l'horizon, la rue est grise ;
c'est de la neige pour demain !
(A. Houssaye. Ed. Fasquelle.)

Il neige

Joie ! Joie !
On plume les oies,
la blanche pintade
et le blanc dindon.
Dig din don !
A midi,
la cloche bavarde
l'a dit
à tout le monde...
Que ferons-nous, dis-moi
si la neige monte,
monte jusqu'au toit ?
(Vio Martin,
« Tourne petit Moulin ».)

La neige

Elle est venue en tapinois
pendant que je dormais, tranquille.
Elle a couvert d'un tapis froid,
la terre et les toits de la ville.
Personne n'a rien entendu :
à l'aurore, quelle surprise !
Il ne ferait pas bon pieds nus
dans la campagne blanche et grise !
(Vio Martin,
« Tourne petit Moulin ».)

L'hiver

L'hiver est là,
il gèle,
mon nez pèle
et j'ai froid aux doigts !
(...)

Il neige

Tous les blancs flocons
tournent, tournent en rond
comme des papillons !...
Je tourne avec eux,
dans mon manteau blanc.
Tourbillon joyeux...
Que je suis content !
(...)



CHANSONS

Titres	Auteurs	Editions ou livres
Voici l'hiver	C. Boller	Notes claires. Foetisch
Bonhomme de neige	C. Boller	Perlimpinpin
Neige, neige tombe	N. Schinz	Perlimpinpin
Neige, neige blanche	A. Porta	Perlimpinpin
Il fait froid	R. Moret	« Chansons »
La neige	W. Lemit	Gentil coquelicot
Où sont les petits chats ?	Grüger-Ploquin	Images qui chantent
Le petit esquimau	Duparc	« Chante, mon petit »
Chanson de neige	L. Pache	30 chansons pour l'école enfantine. DIP de Genève
L'hiver	L. Pache	
Trois petits bonhommes de neige	L. Pache	
Il neige doux...	Anne Sylvestre	Disque



Sur les traces de la fourmi de Desnos

D'une fourmi à l'autre :

« La fourmi n'est pas prêteuse » dit La Fontaine. Celle de Desnos nous aura pourtant prêté quelques-unes de ses pattes pour nous conduire à travers le terrain aride de la « poésie-à-l'école » jusqu'à la fourmilière de l'imagination du poète.

Là, le monde du « pourquoi pas » onirique remplace le « c'est comme ça » réaliste. Nous y avons vu des fourmis minuscules trainant derrière elles des chars pleins de pingouins et de canards. Nous y avons vu aussi quelques fourmis de dix-huit mètres qui nous ont salué en levant le chapeau qu'elles avaient sur la tête, et la fourmi qui nous accompagnait émaillait sa conversation française de mots latins et javanais...

Une fourmi, c'est bien, vingt-cinq, c'est mieux !

Alors, nous nous sommes dit : « Bravo Desnos... pourquoi pas nous ? »... et nous nous sommes mis au travail pour montrer que des élèves qui aiment la poésie, ça existe, oui ça existe !

*Un escargot marchant très vite
En grignotant un plat de frites,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un escargot buvant du vin,
De l'Algérie, du Salvagnin,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un escargot broutant du foin
Puis ruminant un peu plus loin,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?*

René.

*Un taureau avec un tête de cochon,
Avec trente et une queues en tire-
[bouchon,*

*Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un taureau tombant dans un pot de vin
Et courant très vite pour voir ses voisins,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un taureau voyageant dans trois avions
Pour se rendre au Tchad et au Japon,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?*

Joaquin.

*Un bonhomme à vingt-cinq mains,
Pas plus grand qu'un kilo de pain,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un bonhomme n'ayant même pas
Une intelligence de rat,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.*

*Un bonhomme ayant mangé
Cent voitures, mille champs de blé,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?*

Stéphane.

*Un lièvre en forme de carré,
Avec douze pattes en dégradé,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un lièvre portant le grand King-Kong
Sur son chapeau, avec un gong,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un lièvre jouant du Mendelssohn
Jouant du Bach et du Beethoven,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?*

Jean-Marc.

*Un singe s'asseyant sur un banc,
Mangeant un gigot d'éléphant,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Un Martien chantant un cantique
Et répétant l'arithmétique,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Dans le grand désert, un bédouin,
Tenant à la laisse un babouin,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?*

Philippe.

*Une voiture à cent portes,
Avec trois porte-bagages,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une voiture en losange
Qui démarre comme un ange,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une voiture sans volant
Qui daterait de mille ans,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?*

Christiane.

La fourmi chez laquelle nous nous sommes fournis :

Bien sûr, les élèves n'ont encore fait qu'imiter :

*Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Une fourmi parlant français,
Parlant latin et javanais,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Eh ! Pourquoi pas ?*

... Mais quelle joie déjà pour chacun d'apprendre son propre poème pour le réciter à la classe !

A pas de fourmi...

Imiter, oui mais comment ?

Le poème de Desnos — que pour ma part je juge assez rabâché — était connu de certains qui l'ont évoqué au hasard d'une discussion sur un sujet très lointain. De là à le présenter à tous, il n'y avait qu'un pas... de fourmi !

Je ne rapporterai pas l'entretien qui a suivi cette présentation, à propos de l'apport du poème, du rôle du poète et de sa situation par rapport aux enfants ; ce n'est pas là mon intention. Nous penchant sur la forme, nous avons rapidement constaté le groupement des vers par deux, chaque groupe étant séparé par une sorte de refrain, la rime sur le schéma a-a, b-b, le rythme régulier de huit « pieds » (introduction du mot « octosyllabe »).

Ces différentes observations, qui répondaient à la seule question « Comment le poème est-il construit ? » ont été apportées par les enfants (absolument pas entraînés à ce genre d'exercice) en quelques minutes.

Suggestion fut alors faite de passer à la rédaction personnelle. Intervention du maître à ce moment, qui invite chacun à choisir librement son rythme : six, sept, huit, voire onze ou douze pieds. Ce n'est que pendant l'exercice, et en fonction des interrogations des élèves, que nous avons été amenés à voir de plus près les problèmes de syllabation (élision, syllabes muettes, etc.).

Il s'agit donc, on le relèvera, d'une marche à suivre élémentaire et rapide, seule garante à mon avis de la conservation d'un enthousiasme pour le poème présenté.

Une arme que l'on fourbit

Pour paraphraser Maurice Carême : mon Dieu comme ils sont beaux déjà les tremblants essais que la copie a fait naître !

Plus tard, les enfants — qui ont maintenant douze ans — versifieront librement... C'est le but suprême, et tous les moyens sont bons qui y conduisent. Celui-ci en était un... il y en a tant d'autres pour que nos élèves ajoutent la poésie à leur capital-expression ! Ce capital, ils le feront fructifier par la suite, augmenteront le taux d'intérêt : le temps le fera rapporter. A nous d'acheter des actions !

Gilbert Schöni.

GRETI

(Groupe romand pour l'étude des techniques d'enseignement)

Programme 1975

Le GRETI se distingue par le caractère prospectif de sa réflexion. Il essaie d'éclairer et d'évaluer les principales voies ouvertes par la recherche pédagogique contemporaine. C'est cette volonté de « voir plus loin » qui fait l'unité de tous les thèmes abordés dans son programme 1975, qui a pour titre : **VERS DES MÉTHODES NOUVELLES.**

Le détail de chacune de ces activités, ainsi qu'un bulletin d'inscription sont envoyés à nos membres un mois avant chaque manifestation.

12-13 février : Neuchâtel.

□ **Télévision et enseignement : problèmes de réalisation, diffusion et utilisation d'émissions dans l'enseignement des sciences humaines.**

Le visionnement et la discussion de diverses réalisations romandes (intégrables à l'histoire, la géographie, l'éducation civique) devraient permettre de préciser les caractéristiques souhaitables des émissions didactiques, de dégager les méthodes d'exploitation, de révéler les besoins de l'enseignement en général. Différents systèmes de diffusion en TVCF seront utilisés et comparés.

22 février : Lausanne.

× **Assemblée générale**, suivie d'une conférence du professeur E. Heer, recteur de l'Université de Genève.

△ **L'accès à l'université.**

La menace du numerus clausus plane sur nos universités. Il convient de tout faire pour l'éviter, car la liberté de choix de la formation est un droit social essentiel. L'université ne peut pas former, pourtant, sans considérer les possibilités d'emploi. Une formation à la fois générale et professionnelle, débutant au niveau du gymnase et poursuivie durant toute la carrière, pourrait être une solution à long terme.

8 mars : Genève.

△ **L'individualisation par l'informatique.**

Comment suivre individuellement des milliers d'élèves ? Une expérience française utilise l'ordinateur pour corriger leurs travaux hebdomadaires et leur envoyer un compte rendu détaillé, adapté exactement à leurs difficultés. Quelles sont les conditions d'utilisation en Suisse de systèmes analogues ?

12, 13 et 14 mars : Fribourg.

□ **L'administration scolaire : études de cas.**

La méthode des cas, développée à Harvard pour la formation des dirigeants, rapproche l'étude et la vie pratique en introduisant la théorie au moment où elle est réellement nécessaire pour résoudre des problèmes concrets. Ce séminaire examinera en profondeur des décisions administratives typiques pour en faire apparaître les conséquences de tous ordres. Le but est de pouvoir décider en meilleure connaissance de cause.

26 avril : Neuchâtel.

△ **Le travail indépendant.**

A l'âge de l'éducation permanente, il ne suffit plus d'instruire les élèves ; il faut en priorité les former à s'instruire eux-mêmes. Pour cela, des méthodes de travail personnel doivent être enseignées et exercées. Surtout, le goût de la recherche autonome doit être développé. C'est le but du « travail indépendant ».

3 mai : Genève.

En collaboration avec le Quadrivium :

△ **L'Open University : organisation et résultats.**

L'idée de déplacer l'information plutôt que les étudiants a obligé à combiner différents moyens de communication en un véritable « système multimédias ». La mise au point des enseignements est devenue une œuvre collective, admirablement organisée. Les résultats sont à la mesure de l'effort, mais d'autres problèmes demeurent, qui sont aussi ceux de nos universités.

23-24 mai : Lausanne.

○ **Rencontres éducation et télévision**

Le développement de la vidéo éducative justifie ce festival où alterneront projections et discussions, tandis que quatre colloques envisageront l'apport de la TVCF comme moyen d'observation, d'enseignement, d'expression et de culture.

5, 6 et 7 juin : Nancy.

● **Réalizations et recherches en éducation des adultes.** Voyage d'étude à Nancy.

C'est la création de l'INFA (Institut national pour la formation des adultes) à Nancy, et de son organisme de recherche,

che, l'ACUCES, qui a permis d'expérimenter concrètement le modèle de l'éducation permanente, puis de l'adapter à des contextes sociaux très divers. Après l'examen de ces expériences-pilotes, d'autres visites permettront d'étudier sur place le fonctionnement général de l'éducation des adultes en France et le rôle qu'y joue l'université.

11 juin : Genève.

□ **Emissions télévisées pour l'initiation aux problèmes économiques.**

Le visionnement et la discussion d'une série d'émissions de l'Office français des techniques modernes d'enseignement (Paris), intitulée : « Initiation aux problèmes économiques » devraient permettre d'aborder les questions de l'exploitation des émissions, de la présentation de documents complémentaires et de l'animation. Les participants seront invités à étudier les possibilités d'une adaptation de la série pour la Suisse romande.

18-19 juin : Bienne.

○ **L'évaluation des réformes scolaires.**

Au lieu d'exiger toujours des preuves objectives, sous forme de résultats de tests, les évaluateurs d'une réforme tendent aujourd'hui à s'appuyer sur des indications indirectes et sur l'accord intersubjectif des divers partenaires de l'expérience. Faut-il aller jusqu'à rejeter la méthode expérimentale, trop liée aux sciences naturelles ? Sommes-nous au seuil d'un renversement de tendance en pédagogie ?

7-12 juillet : Glion et Jura

□ **Séminaires d'été.**

a) **Séminaires de Glion.**

Vers de nouvelles responsabilités éducatives à l'école enfantine ; se préparer à enseigner ; télévision de masse, vidéo et communication ; observation de classe et micro-enseignement ; jeux et simulations dans l'enseignement ; linguistique et enseignement : 1. séminaire d'initiation, 2. séminaire de perfectionnement ; la sensibilisation à la vie de groupe ; la pédagogie de groupe ; l'apport de la sociologie à l'éducation ; la formation à l'autoformation ; méthodes de créativité et de résolution de problèmes : 1. séminaire d'initiation, 2. séminaire de perfectionnement.

Dans le cadre d'une semaine organisée par le Centre de perfectionnement du corps enseignant jurassien.

b) **Séminaire de perfectionnement de Delémont.**

L'évaluation : pourquoi et comment ?

c) **Séminaire de perfectionnement de Saint-Imier.**

Enseignement programmé : l'élaboration de cours ramifiés.

(Un programme détaillé sera envoyé dans le courant du mois de mars à tous nos membres et à ceux qui le demanderont. Il précisera le lieu, les dates, la durée et le contenu de chacun de ces cours.)

19-29 août : Genève.

□ **Didactiques et théorie des graphes.**

La théorie des graphes est un nouveau domaine de la mathématique qui permet de décrire et de formaliser les étapes successives d'un processus, celles d'un apprentissage en particulier. Ce modèle théorique aide aussi à dégager des stratégies générales d'enseignement que les ordinateurs peuvent alors utiliser pour adapter les conditions d'études à chaque individu.

1-2 octobre : Bâle, Zurich et Winterthur.

● **Trois conceptions de la formation.**

L'audace de ces trois réalisations surprend : enseignement programmé audiovisuel sur machine, pour une série de domaines scientifiques, à Bâle ; visionnement individualisé sur écran TV d'émissions de formation choisies par l'intéressé parmi plus de 700 films, à Zurich ; participation de tous les niveaux de qualification d'une entreprise dans le processus de la formation continue, à Winterthur. Faut-il donner la priorité aux moyens ou aux structures ? La comparaison devrait nous éclairer.

6, 7 et 8 octobre : Lausanne.

□ **L'enseignement individualisé selon l'approche systémique.**

Les travaux de recherche récents sur les méthodes de formation conduisent à une nouvelle forme d'enseignement, combinant d'une part les procédés de l'approche systémique (analyse des besoins, définition d'objectifs, création de moyens d'enseignement, d'évaluation et de correction, etc.) et, d'autre part, les avantages des systèmes individualisés (travail à son propre rythme, feedback continu, etc.). Cet enseignement sera illustré par quelques cas de l'éducation supérieure.

6 novembre : Lausanne.

△ **Les tendances actuelles en architecture scolaire sont-elles fonctionnelles ?**

Souvent l'enseignant est limité dans son action pédagogique par la disposition de locaux qui ne semblent prévus que pour des « leçons magistrales ». Une plus grande souplesse est-elle possible ? Qu'a-t-on pu faire dans ce sens et quels en sont les premiers résultats ?

22 novembre : Genève

En collaboration avec l'Université de Genève, l'Association des professeurs et celle des universitaires de Genève et le Quadrivium :

○ **L'université de demain.**

Améliorer l'université implique d'abord de répondre à des questions comme : Pourquoi l'université ? A qui s'adresse-t-elle ? Ces problèmes, et bien d'autres encore, seront discutés avec la collaboration de la Fondation européenne de la culture et les auteurs de « L'Université de demain ».

3 décembre : Neuchâtel.

△ **Stratégies multimédias pour l'apprentissage des langues vivantes.**

Répondre le plus exactement possible aux besoins des élèves sans augmenter

à l'infini le nombre de cours différents oblige à définir des modules de formation indépendants. Chaque module demande alors un enseignement intégré, faisant appel à une série de médias pour exploiter au mieux la spécificité de chacun des moyens. La journée d'étude présentera les développements réalisés selon cette stratégie à l'Université de Nancy.

× Journée d'information ou conférence.

△ Journée d'étude.

● Voyage d'étude.

○ Colloque.

□ Séminaire.

Société suisse des maîtres de gymnastique

Cours de printemps 1975

Cours polysportif : volleyball, ski, natation.

1-5 avril, langue : allemande (française). Davos.

But : perfectionnement personnel.

Les participants seront répartis en groupes d'aptitude.

Base de travail pour le ski : « Ski suisse », manuel de l'IAS.

Base pour la natation : les tests I à IV de l'IAN.

En volleyball : accent sur le perfectionnement de la technique personnelle.

Limitation de la participation à 60 personnes.

Education physique à l'école, 2^e degré, filles et garçons.

1-5 avril, langue : allemande (française). Baar.

Education du mouvement et de la tenue, éléments de base d'athlétisme, petits jeux. A titre dérivatif pour les participants : volleyball et danse folklorique.

Formation de moniteur de ski scolaire 2 (J+S 2).

7-12 avril, langue : allemande et française. Andermatt.

Le certificat de moniteur J+S 1 (photocopie) doit être joint à l'inscription.

Direction de camps et d'excursions à ski. 7-12 avril, langue : française.

Col du Simplon.

Il est indispensable de se présenter à ce cours en bonne condition physique et au bénéfice d'une connaissance moyenne de la technique de ski.

Excursions et plein air (J+S 1 et 2).

14-19 avril, langue : allemande.

Tenero.

Formation de moniteur J+S dans la branche « excursions et plein air », cat. 1 et 2.

Les maîtres ne s'intéressant pas à cette formation seront tout de même admis au cours, dans la mesure où le nombre de places le permettra.

Prière d'indiquer sur le bulletin d'inscription la formation souhaitée.

Natation en bassin d'apprentissage.

7-10 avril, langue : française.

Neuchâtel.

Introduction du travail en bassin d'apprentissage.

Perfectionnement dans tous les styles.

Condition d'admission : maîtrise d'au moins 2 styles de nage.

Délai pour tous les cours de printemps : 28 février 1975.

Remarques :

1. Ces cours sont réservés aux membres du corps enseignant des écoles officielles, ou reconnues (les maîtres des écoles professionnelles inclus).

2. Si le nombre de places disponibles est suffisant, les candidats au diplôme fédéral d'éducation physique, au brevet secondaire, les maîtresses ménagères et de travaux à l'aiguille peuvent être admises aux cours, pour autant qu'elles participent à l'enseignement du sport.

3. Seule une petite subvention de logement et de pension sera versée ; les frais de voyage ne seront pas remboursés.

4. Le nombre de participants est limité pour tous les cours. Les maîtres inscrits recevront, une quinzaine de jours après la fin du délai, un avis leur signalant si leur inscription est acceptée **ou** refusée.

5. Pour tous les cours de formation de moniteur J+S il faut marquer sur la carte d'inscription si l'on désire formation **ou** répétition.

6. Les inscriptions tardives ou incomplètes ne pourront pas être prises en considération.

Inscription : auprès du président cantonal.

PRÉSIDENTS CANTONAUX

BJ Simonin Jacques, Plein Soleil 6, 2740 Moutier.

FR Grossrieder Roman, Burgerastr., 3186 Guin.

GE Gilliéron Paul, rue Charmilles 38, 1200 Genève.

NE Bossy Charles, rue de la Sagne, 2114 Fleurier.

VS Michellod Jean-Pierre, ch. des Vendanges 6, 3960 Sierre.

VD Bachmann André, Marettas 8, 1007 Lausanne.

Quelques articles prévus pour 1975

Janvier : « Du produit cartésien à la table de multiplication », par Nadia Guillet. « Quelques réflexions sur la formation permanente des enseignants », par Nicole Picard.

Mars : « Le nouvel ouvrage de l'enseignement de la mathématique en 3^e année », par Mario Ferrario.

Mai : « La division », par Charles Burdet.

Septembre : « La découverte de l'espace », par Raymond Hutin.

Novembre : « Des machines à l'algèbre selon Nicole Picard », par Frédéric Oberson.

Editoriaux de Samuel Roller, Raymond Hutin, André Calame, Ferdinand Gonseth, Théo Bernet.

Adresse : Math-Ecole, 43, faubourg de l'Hôpital, CH-2000 Neuchâtel.

Camp international de formation Croix-Rouge Jeunesse

Rousseau et Pestalozzi étaient Suisses ! De là la prétention de tout un chacun dans notre pays d'être un éducateur-né... et pourtant, ne faut-il pas des écoles normales pour faire de vrais éducateurs ? Henry Dunant aussi était Suisse. De là la réputation que tout Suisse naît Bon Samaritain. Mais là, pas d'écoles. Et pourtant !...

Et pourtant, si nous voulons avoir pour demain dans notre pays des secouristes capables pour les blessés, des aides bienveillants pour les handicapés, des bé-

névoles pour les malades, des donneurs de sang pour les opérations chirurgicales, des volontaires courageux pour les opérations de secours à l'étranger, des professionnels qualifiés pour nos établissements hospitaliers, des gens dévoués pour accueillir des réfugiés, des fidèles pour toutes les tâches de nos institutions humanitaires, il faut au moins que nos jeunes reçoivent l'étincelle qui les fera se dépasser. Il faut absolument que nos futurs enseignants soient eux-mêmes conscients de ce besoin.

Divers

MATH-ÉCOLE

Math-Ecole est entré en janvier de cette année dans sa 14^e année d'existence. Lancé au moment où les réglettes de Georges Cuisenaire suscitaient un renouvellement d'intérêt pour l'enseignement de l'arithmétique de jadis, il s'est peu à peu fait l'organe de la propagation des idées psychopédagogiques surgies dans le monde de l'école à propos de la « Mathématique moderne ».

Le renouvellement de l'enseignement de cette discipline est en bonne voie. Les quatre premiers degrés de l'école primaire font leur mue : formation des maîtres, programmes nouveaux, matériel neuf. La période actuelle est cependant, et encore, une période d'expérimentation. Il y aura beaucoup de choses à changer, à corriger, à améliorer. C'est à aider les maîtres à procéder aux amendements les meilleurs que Math-Ecole souhaite vouer ses soins. Conscient de ses responsabilités et désireux d'aider tous les maîtres engagés dans le nouvel enseignement de la mathématique, il sollicite leur appui et aimerait les compter en grand nombre parmi ses abonnés.

Abonnement : Fr. 10.—, CCP 20-6311.

Prévoyance sociale et assurances

SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

26, rue St-Martin, 1001 Lausanne

Poste au concours

Le Châtelard

Enseignant spécialisé pour classe d'enfants présentant des troubles du comportement (âge 11-12 ans).

Titre souhaité : brevet de capacité pour l'enseignement primaire et spécialisation (possibilité de spécialisation en cours d'emploi).

Entrée en fonctions : juin 1975 ou à convenir.
Traitement : comparable à celui des enseignants de classe officielle.

Renseignements et offres de services :

Direction du Châtelard,
centre médico-pédagogique,
chemin de la Cigale 21, 1010 Lausanne.

C'est dans ce but que la Croix-Rouge de la Jeunesse organise, du 26 juillet au 9 août 1975, à la « Casa Henry Dunant », à Varazze près de Gênes, en Italie, un nouveau camp international de formation Croix-Rouge Jeunesse.

Réservé à de futurs instituteurs et institutrices de langue française, suivant leur dernière ou avant-dernière année de for-

mation, ce camp réunira des jeunes de Suisse romande, de Belgique et d'Italie.

Le séjour est offert par la Croix-Rouge suisse. Le programme prévoit un cours de premiers soins, un cours de sauvetage nautique, des techniques de motivation des jeunes, des discussions de multiples problèmes d'actualité humanitaire (jeunes et tiers-monde, santé mentale, catastrophes naturelles, protection des victimes de guerres, isolement et vie communautaire, sang, charité et justice, compré-

hension internationale, problèmes sociaux du monde d'aujourd'hui, etc.) et, bien entendu de la détente, des films, du sport, de la musique. Tout cela au bord de la Méditerranée. Un camp semblable est organisé à l'intention des jeunes de Suisse alémanique, d'Autriche et d'Allemagne sur les bords du lac de Thoune.

Les renseignements peuvent être obtenus auprès de chaque école normale ou au secrétariat romand Croix-Rouge Jeunesse, rue du Midi 2, 1003 Lausanne.

Les livres

Giraud, Henri. Un nouvel enseignement du français

Paris 1972, Le Centurion, 172 p., collection Paidoguides.

La rénovation de l'enseignement du français est indispensable ; Henri Giraud s'efforce de préciser quelles pourraient être les modalités d'une telle transformation, tant au niveau des programmes qu'à celui des méthodes.

Il définit ainsi quelques idées-forces devant guider le réformateur :

- donner à l'enfant la maîtrise progressive de la langue, aussi bien orale qu'écrite ;

- entraîner à la communication orale et écrite, et cela dans une atmosphère favorable ;

- étudier la structuration du langage ;
- éduquer par le texte littéraire.

Ces préalables posés, l'auteur aborde successivement les principales disciplines du français.

Voici les perspectives les plus remarquables :

- **L'apprentissage de la lecture et de l'écriture** pourrait avantageusement s'étaler sur deux années, tout en s'appuyant sur un entraînement psychomoteur adéquat.

- L'étude du **vocabulaire** devrait être menée en relation avec le « vocabulaire de base ».

- C'est dans le domaine de la **grammaire** que les changements les plus fondamentaux semblent nécessaires. Il faudra éliminer la fragmentation abusive de la matière et retarder l'étude de concepts trop difficiles. On aura sans doute recours aux exercices structuraux (par ex. : faire transposer de la voix active à la voix passive, du dialogue direct au dialogue indirect).

La notion de syntagme, unité linguistique intermédiaire entre le mot isolé et

le groupe de mots, sera à la base des analyses de phrases.

Les fonctions, entre autres, doivent être définies différemment en recourant à la possibilité ou à l'impossibilité de certaines transformations.

Voizot, Bernard. Le développement de l'intelligence chez l'enfant

Paris 1973, Armand Colin, 328 p.

Dans ce livre, le Dr B. Voizot présente une synthèse des recherches en psychologie génétique (travaux de Piaget) et en psychanalyse, puis tire les conclusions pratiques des découvertes des chercheurs.

Partant de l'idée que l'intelligence n'est pas acquise à la naissance, mais qu'elle se construit, l'auteur nous entraîne dans une double recherche :

1. Recherche scientifique : Comment l'intelligence évolue-t-elle ? Il reprend les idées de Piaget selon qui le développement intellectuel est l'organisation progressive d'un mécanisme opératoire, qui se fait grâce à l'accommodation et à l'assimilation. Ce développement est chronologique, l'enfant passe par différents stades pour s'adapter au monde, le comprendre et le maîtriser toujours mieux.

2. Recherche pédagogique : Quel est le rôle des adultes (parents, école) face à ce développement intellectuel de l'enfant ?

- a) Le développement intellectuel est étroitement associé au développement affectif, l'enfant a besoin d'un climat d'amour, de sécurité, mais c'est dans la mesure où il connaîtra une certaine frustration qu'il parviendra à inventer de

— En ce qui concerne l'orthographe, on s'inspirera plus systématiquement du « vocabulaire orthographique de base ».

En définitive, l'ouvrage ne tient pas les promesses de son titre car il se borne souvent à enfoncer des portes ouvertes.

Néanmoins, cet exposé clair rassemble des éléments essentiels de jugement.

Document IRDP n° 4038

R. Cop.

bonnes réactions. Le manque de satisfaction stimule la création des activités intellectuelles.

L'auteur tient aussi à dédramatiser le climat dans lequel se déroule l'éducation. Les parents ne sont pas toujours coupables, l'enfant traverse des crises, doit rencontrer des difficultés. Les erreurs commises sont réparables.

- b) L'école n'a pas pour unique but de remplir la mémoire mais aussi de travailler à la formation de l'intelligence.

En aidant les enfants à mieux se socialiser et à maîtriser le langage, l'école maternelle joue un rôle capital. Il faudrait multiplier ces écoles.

Trois facteurs diminueraient les échecs à l'école primaire :

- pas de classes surchargées ;
- bonne collaboration entre le maître, le psychologue, le médecin et le rééducateur ;
- amélioration de la pédagogie et du cadre scolaire.

Ce petit livre, d'une lecture aisée et agréable, constitue une base solide pour la réflexion des parents, des éducateurs et des enseignants primaires.

Document IRDP, N° 4516,

C. Schwab-Morlon.

Le secteur « Formation » du Centre de loisirs de Neuchâtel et la COFOP (Coopérative de formation permanente, succursale de NE, organisent, pour 1975, les stages suivants :

I. Formation de monitrices d'ateliers d'expression

En autogestion. La forme et le contenu de ce stage seront élaborés par les participants lors de rencontres précédant la semaine de formation.

Dates : du 7 au 11 juillet 1975.

Lieu : chalet du Ski-Club d'Erlach à Lignières.

Coût : de Fr. 40.— à Fr. 150.— (enseignement, logement et nourriture).

II. Formation de moniteurs(trices) sport

Est-ce possible d'aborder le sport d'une autre manière que sous la forme de compétition et d'agressivité ?

Ce week-end tentera de répondre à cette question. Etude psychologique, étude des milieux, découverte d'un sport collectif non compétitif et non agressif : le Tschouk-ball.

Dates : les 10 et 11 mai 1975.

Lieu : Institut Sully Lambelet, Les Verrières, NE.

Coût : de Fr. 20.— à Fr. 50.— (enseignement, logement et nourriture).

III. Marionnettes

Réalisation pratique, manipulation. Ce stage est animé par des marionnettistes du Théâtre GO de Paris.

Dates : du 6 au 11 octobre 1975.

Lieu : Institut Sully Lambelet, Les Verrières, NE.

Coût : selon le nombre de participants : entre Fr. 200.— et Fr. 300.— (enseignement, repas et logement).

Attention : garderie gratuite pour les enfants de 12 mois à 5 ans.

IV. Artisanat : terre et vannerie

Approche des 2 matières : terre ou vannerie. Avec possibilité de réaliser en plus une technique d'impression sur papier, tissu, etc.

Dates : du 13 au 18 octobre 1975.

Lieu : Les Bayards, NE.

Coût : entre Fr. 200.— et Fr. 300.— (enseignement, repas et logement).

V. Expression théâtrale

Animé par M. Alain Knapp, directeur de l'Atelier de recherche dramatique de Lausanne et du Théâtre Création.

Collaboration avec le Centre culturel de Neuchâtel.

Dates : novembre 1975.

Lieu : Neuchâtel.

Coût : Fr. 250.— (enseignement et repas de midi).

Informations, renseignements et inscriptions :

Centre de loisirs
Chemin de la Boine 31
2000 Neuchâtel
Tél. (038) 25 47 25.



**Société vaudoise
et romande
de Secours mutuels**

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement plus de 2300 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

CAFÉ-ROMAND

St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

Lausanne

L. Péclat

CAMP A SKIS AUX MOSSES

Chalet libre (85 lits).

Semaine du 10 au 15 mars 1975.

Téléphone (021) 28 79 09.



**Vaudoise
Assurances**
Mutuelle Vaudoise + Vaudoise Vie

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

**corbaz sa
montreux**

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux